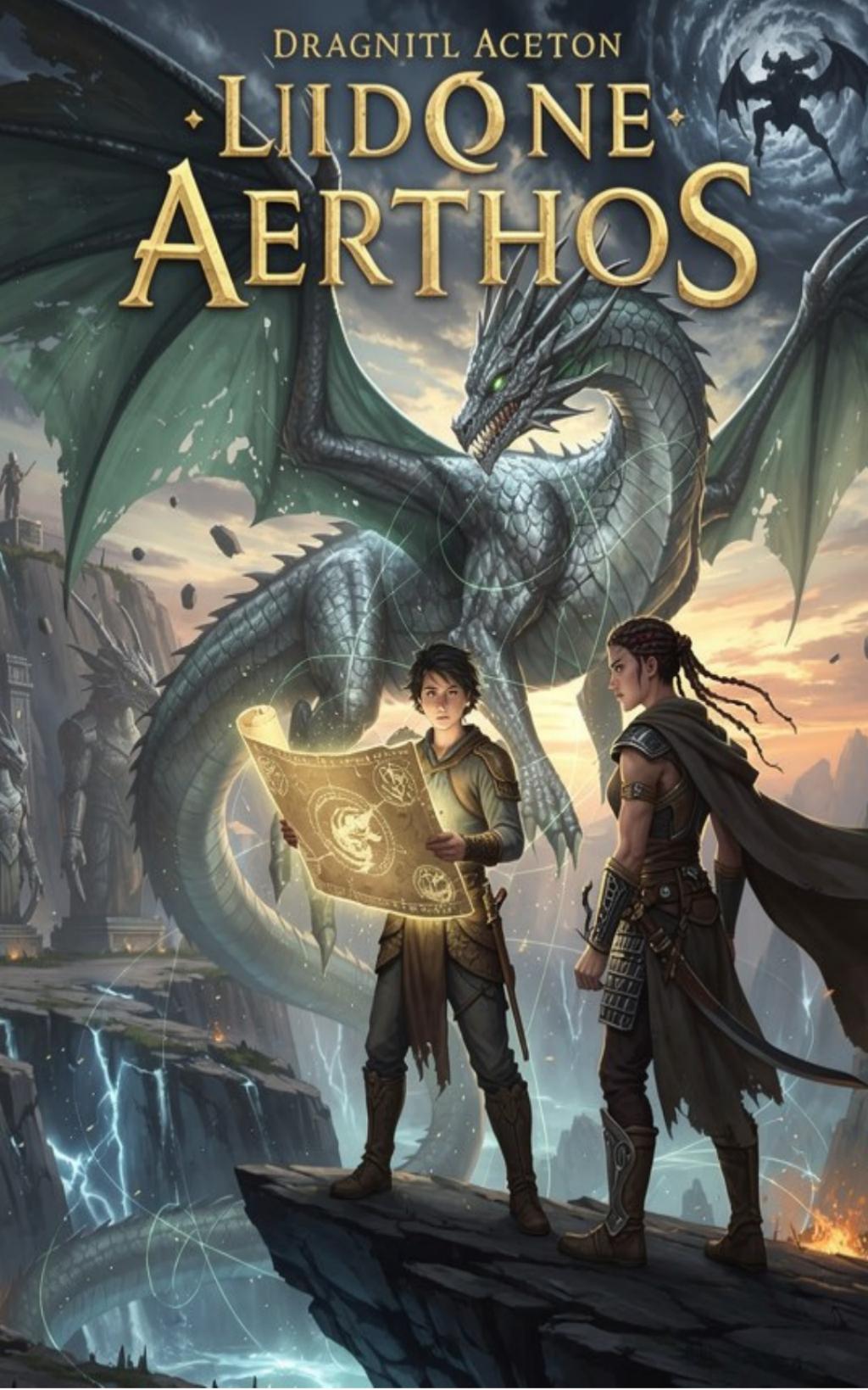


DRAGNITL ACETON

•LIDONE• AERTHOS



AERTHOS, L'ANCRE DU MONDE

Ai Book Gen

AERTHOS, L'ANCRE DU MONDE

ROMAN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Copyright 2025 Ai BookGen
<https://book.garab.fr>
infos@garab.fr

PARTIE I

Les Murmures d'Aerthos

1.

L'Ombre du Grand Oubli

Le silence de l'atelier n'était jamais un vrai silence. Il bruissait du frottement séculaire des parchemins, du gémissement lointain de la poutre maîtresse sous le fardeau des ans, et du rythme obstiné du cœur d'Eidan. La poussière, particules d'histoire en suspension, dansait dans les rares rayons qui perçaient les volets clos, une chorégraphie macabre. L'odeur du bois ciré, de l'encre sèche et d'une pointe de moisissure emplissait l'air, un parfum familier qui était à la fois un refuge et une prison pour l'âme du jeune homme.

Eidan traînait ses doigts sur la couverture usée d'un atlas qui n'avait jamais vu le jour, une relique du travail inachevé de ses parents. Chaque carte, chaque croquis à la plume fine, chaque note manuscrite griffonnée en marge était une cicatrice invisible, une preuve tangible de leur passion dévorante. Et de leur absence. Sept ans s'étaient écoulés depuis leur disparition, un gouffre béant

dans l'existence du cartographe. L'Ordre des Cendres avait conclu à un accident, une expédition malheureuse dans les Terres Oubliées. Mais Eidan savait. Il sentait la vérité sous la surface, une vérité plus sombre, plus brûlante que la flamme d'un bûcher.

Il s'était glissé dans la pièce secrète que ses parents avaient aménagée sous le plancher de l'atelier, un sanctuaire dissimulé derrière une dalle de pierre coulissante dont il était le seul à connaître le mécanisme complexe. L'air y était plus lourd, saturé d'une énergie latente, une charge invisible qui picotait sa peau. Des étagères s'inclinaient sous le poids de rouleaux jaunis, de grimoires aux reliures de cuir patiné et d'artefacts oubliés, recouverts d'une couche de poussière millénaire. Ce n'était pas la bibliothèque d'un cartographe ordinaire. C'était le dépôt des Gardiens des Flammes, un titre chuchoté que sa mère avait parfois laissé échapper dans le voile de ses rêves, un secret si lourd qu'il avait fini par les dévorer.

Une carte, plus petite que les autres, attira son regard dans la pénombre. Elle n'était pas enroulée, mais pliée en quatre, les bords effilochés par des manipulations répétées, comme si cent paires de mains l'avaient étudiée

avant lui. Son papier était d'une texture étrange, à la fois souple et résistant, comme une peau ancienne, tannée par le temps. La lumière vacillante de la lanterne qu'il tenait à bout de bras révéla des motifs à peine visibles, des lignes d'énergie qui semblaient pulser sous la surface, comme un sang invisible. Il la déplia avec une précaution religieuse.

La carte était incomplète. Un fragment. Elle représentait une portion de territoire inconnue, parsemée de symboles qu'il n'avait jamais rencontrés dans aucun atlas officiel, dans aucun texte de géographie validé par l'Ordre. Des spirales complexes, des triangles inversés, et au centre, une forme vaguement reptilienne, stylisée, presque abstraite. Un dragon. Le mot résonna dans son esprit comme un coup de tonnerre silencieux, une dissonance brutale. Les dragons n'étaient que des mythes, des contes pour enfants, des reliques du Grand Oubli. Valerius, le Grand Inquisiteur, avait martelé cette vérité dans chaque sermon, chaque autodafé, chaque brochure distribuée dans les rues.

Eidan sentit le froid du papier s'insinuer dans ses doigts, un froid qui n'avait rien à voir avec la température de la pièce. C'était le frisson d'une révélation, la conscience d'une vérité interdite qui

le glaçait jusqu'aux os. Ses parents n'avaient pas disparu par accident. Ils avaient cherché quelque chose. Cette carte. Et ils l'avaient trouvée.

Il passa son pouce sur la surface, et un sillon à peine perceptible se révéla. Un code. Pas des mots, pas des chiffres connus, mais une suite de glyphes, de minuscules incisions qui formaient un langage que son esprit, entraîné à déchiffrer les plus complexes des cryptogrammes anciens, commença instinctivement à analyser. Ce n'était pas un code pour protéger un trésor matériel. C'était une clé. Une clé pour déverrouiller une autre partie de la carte, pour révéler une vérité plus vaste et plus terrifiante.

Un souvenir fulgurant le frappa, un éclair dans la nuit de sa mémoire. Une nuit d'orage, il avait dix ans, le vent hurlait contre les volets de l'atelier. Sa mère, le visage pâle sous la lumière vacillante d'une chandelle, penchée sur une table, traçant des symboles identiques sur une feuille de parchemin qu'elle avait aussitôt jetée au feu, ses gestes empreints d'une urgence désespérée. Son père, les mains sur les épaules de sa femme, le regard grave, chargé d'une connaissance trop lourde à porter. Ils avaient parlé de l'équilibre, de la flamme qui s'éteint, du monde qui dépérit. Des mots qu'il n'avait pas compris alors, mais qui, à

présent, prenaient une signification terrifiante, une prophétie murmurée dans l'obscurité.

La carte. Les Gardiens des Flammes. Le dernier dragon.

Le sang se glaça dans ses veines, chaque battement de son cœur résonnant comme un tambour dans sa poitrine. Le synopsis de ses parents, leurs murmures volés, leurs absences prolongées, tout s'imbriquait désormais dans une logique implacable et glaçante. Ils avaient été plus que des cartographes. Ils étaient les Gardiens. Et ils avaient découvert cela. Un dragon. Non pas une bête sanguinaire des contes, mais le cœur battant du monde, un ancrage cosmique dont la force vitale maintenait l'équilibre des lignes telluriques.

Eidan replia la carte, ses doigts tremblants, une sueur froide perlant à sa nuque. La chaleur de la lanterne ne parvenait plus à réchauffer ses mains, engourdis par le choc. Il n'était plus le cartographe solitaire, hanté par un traumatisme familial, perdu dans ses atlas. Il était devenu une cible. L'Ordre des Cendres, dont la doctrine fanatique visait à éradiquer toute trace de magie, toute relique du passé, ne tolérerait pas une telle découverte. Valerius ne laisserait aucune preuve de l'existence des dragons subsister, aucune.

Il se releva, le dos courbé sous le poids de cette nouvelle vérité, la carte serrée contre sa poitrine comme un talisman mortel. Le silence de la pièce secrète devint oppressant, chaque craquement du bois résonnant comme un pas furtif dans les ténèbres. Il n'y avait pas de retour en arrière possible. Cette carte n'était pas qu'une relique. C'était un appel. Un chemin vers la vérité, mais aussi vers un danger inouï, une confrontation inévitable. Le monde mourait, et le dernier dragon, Aethel, était peut-être la clé, le souffle agonisant qui maintenait l'équilibre précaire face au Malakor, l'entité primordiale d'entropie et de destruction.

Eidan quitta le sanctuaire, refermant la dalle de pierre avec une précision d'orfèvre, masquant l'entrée comme un secret vital. La carte était maintenant cachée dans la doublure de sa veste, un poids lourd et froid contre son cœur battant la chamade. L'air de l'atelier lui parut soudain vicié, l'odeur familière des livres et de l'encre ayant pris un goût amer, celui de la poudre et de la fuite. Il devait fuir. Et il devait trouver les autres fragments. Le destin de ses parents, le sien, et peut-être celui d'Aerthos tout entier, venait de se sceller dans le mystère d'une carte oubliée, un murmure de dragon au bord du Grand Oubli.

* * *

L'Encre et le Silence

Le silence était un linceul tissé d'encre et de poussière. Eidan le connaissait par cœur, il l'habitait. Il glissait sur les planches de son atelier, une danse silencieuse entre les piles de parchemins jaunis, les rouleaux de cartes inachevées et les instruments de mesure aux reflets cuivrés. L'odeur du papier ancien, de l'encre de Chine et d'une pointe de fumée de bougie imprégnait les murs, une odeur douce-amère qui lui rappelait ses parents. Chaque carte était une promesse non tenue, chaque ligne tracée, un écho de leur absence.

Ses doigts fins, marqués par l'encre indélébile, parcouraient les coutures d'un globe terrestre patiné. Le bois craquait doucement sous sa pression. Il cherchait. Toujours. Non pas un pays lointain, mais une vérité enfouie, un fragment de ce qui avait emporté ses parents. Les Gardiens des Flammes. Le nom résonnait comme un murmure interdit, une braise sous les cendres du Grand Oubli. L'Ordre des Cendres veillait, leurs ombres longues et implacables.

Une étagère bancale, croulante sous le poids des atlas, attira son regard. Un instinct, une infime dissonance dans l'ordre habituel du chaos organisé de son atelier. Il retira un volume massif, une monographie sur les courants marins d'Aerthos. Derrière, le mur de pierre brute semblait plus sombre, une légère aspérité trahissant une jointure imparfaite. Son cœur battit contre ses côtes, un coup sourd. Ses parents étaient des maîtres du secret, des architectes de l'invisible. Il le savait.

Une impulsion irrésistible le poussa à explorer. Il passa ses doigts sur la pierre froide, cherchant la faille. Un loquet dissimulé, un mécanisme d'une simplicité trompeuse. Un déclic. Une plaque de pierre pivota, révélant un interstice sombre, un souffle d'air stagnant et lourd. L'odeur du temps long, du confinement. Ses poumons se contractèrent. Ses parents avaient passé des années à construire ce refuge, à protéger ces secrets. La douleur de leur perte se mêlait à l'excitation de la découverte. Il alluma une lanterne, sa flamme vacillante projetant des ombres dansantes sur les parois du passage étroit.

L'espace secret était exigu, un sarcophage de bois et de pierre rempli d'archives. Des parchemins scellés, des journaux aux couvertures

de cuir usé, des instruments étranges, des fioles de pigments inconnus. Au centre, un coffret de bois sombre, incrusté de symboles qu'il n'avait jamais vus. Il l'ouvrit. À l'intérieur reposait une carte. Pas une carte ordinaire. Elle était fragmentée, comme si une force invisible l'avait déchirée en plusieurs morceaux, puis recollée avec une précision douteuse. Les bords étaient usés, les couleurs fanées, mais des lignes lumineuses, presque vibrantes, couraient sous la surface du parchemin, formant un réseau complexe de symboles. Une sorte de code, un langage oublié.

Il extirpa la carte avec une délicatesse quasi religieuse. La texture était rugueuse, le papier épais, imprégné d'une substance inconnue qui le rendait résistant. Il étala le parchemin sur sa table de travail, balayant d'un revers de main les cartes du monde connu. Cette nouvelle carte ne montrait rien de familier. Pas de cités, pas de fleuves nommés, juste un entrelacs de lignes telluriques, de points lumineux et de motifs abstraits. Un puzzle ancestral. Ses yeux de cartographe s'activèrent, cherchant des concordances, des schémas.

Des jours et des nuits s'écoulèrent, rythmés par le grattement de sa plume, le froissement du

parchemin et le silence assourdissant de l'atelier. Il se plongea dans les journaux de ses parents, des carnets remplis de notes cryptiques, de croquis de créatures mythiques et de récits de lieux oubliés. Chaque page était un fragment de leur esprit, une fenêtre sur leur monde secret. Il découvrit des allusions aux "Gardiens des Flammes", des protecteurs d'une magie ancienne, et à leur devoir sacré envers "Aethel", le "cœur battant du monde". Le Malakor. Ce nom résonnait comme un glas, une menace primordiale.

Le code de la carte était complexe, une superposition de chiffres, de symboles astraux et de références à des constellations disparues. Il dut se plonger dans des traités d'astronomie ancienne, des textes sur la géo-magie, des langues mortes. Les symboles sur la carte n'étaient pas aléatoires. Ils formaient une séquence, une progression. Il commença à déchiffrer les premières couches, révélant des coordonnées, des points de convergence. Pas des coordonnées géographiques classiques, mais des points d'énergie, des croisements de lignes telluriques.

Puis, une nuit, alors que la lune projetait une lumière fantomatique à travers la lucarne de son atelier, le dernier fragment du code céda. Un frisson parcourut Eidan. La carte, jusque-là

abstraite, commença à révéler sa véritable nature. Des contours se dessinèrent, des formes massives, reptiliennes. Une créature immense, majestueuse, mais dont l'énergie semblait s'éteindre. Un dragon. Le dernier dragon. Aethel. La réalité de son existence, reléguée au rang de légende pour la plupart, se matérialisait sous ses yeux, sur ce parchemin millénaire.

Une sensation étrange l'envahit, un mélange d'émerveillement et de terreur. Le monde tel qu'il le connaissait, le monde rationnel et dénué de magie, s'effondrait autour de lui. Ses parents n'étaient pas des fous, ni des conspirateurs. Ils étaient des sentinelles. Et lui, Eidan, venait de percer le secret le plus dangereux d'Aerthos.

Un craquement distinct se fit entendre au rez-de-chaussée. Pas le craquement habituel des vieilles poutres, mais un bruit sec, calculé. Quelqu'un était là. La sueur perla sur son front. L'Ordre des Cendres. Ils savaient. Ils avaient toujours su. La découverte de la carte n'était pas la fin de sa quête, mais le début de sa fuite. Il replia précipitamment le parchemin, le glissant sous sa tunique. Son cœur martelait sa poitrine, un tambour de guerre. Il n'avait plus le temps d'analyser, de comprendre. Il devait partir. Maintenant. Les ombres dansantes de la lanterne

semblaient s'allonger, des griffes menaçantes se refermant sur lui. Le silence de l'atelier était rompu, non par une voix, mais par la promesse d'une traque impitoyable.

2.

La Flamme des Secrets

Les chiffres, une fois ordonnés, formaient une séquence. Eidan les reporta sur un calque transparent, les superposant à la carte. Un déclic. Les points s'alignèrent pour former une spirale parfaite, convergeant vers un unique symbole au centre du parchemin : un œil stylisé, comme un iris perçant un voile.

Son cœur tambourinait contre ses côtes. Il avait déjà vu ce symbole. Dans les carnets de son père, des croquis rapides, des esquisses marginales. Un symbole que son père avait toujours effacé à la hâte s'il le surprenait à le regarder.

La pièce sembla se contracter autour de lui. L'air devint lourd, imprégné d'une odeur d'encens oublié et de terre humide. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale. Ce n'était pas le froid.

Il posa la main sur le symbole de l'œil. Une chaleur sourde irradia, montant le long de son bras, se propageant dans sa poitrine. Sa vision se brouilla, puis s'éclaircit, mais d'une manière nouvelle, terrifiante. Les lignes du parchemin ne furent plus de l'encre. Elles devinrent des veines palpitanles, des rivières de lumière sous la surface de la carte.

—Qu'est-ce que...

Le monde autour de lui vacilla. Les étagères, les livres, les instruments, tout semblait se dissoudre, remplacé par une toile complexe de flux énergétiques. Il voyait des courants invisibles serpentant sous le plancher de bois, traversant les murs, s'élevant vers le plafond. Des lignes telluriques, comme des artères géantes, pulsaiient avec une force primordiale. Il les sentait, les entendait presque, un bourdonnement grave, une mélodie souterraine.

Sa tête cognait, une migraine fulgurante. Les couleurs de la pièce s'intensifiaient, puis s'estompaient, laissant place à des nuances de gris et d'or, comme s'il percevait le monde à travers un filtre ancien. C'était la « vision des lignes du monde », dont parlaient les légendes de sa grand-mère, des contes qu'il avait toujours relégués au

rang de fables. Mais ce n'était pas une fable. C'était réel. Et ça faisait mal.

Il serra les dents, essayant de reprendre son souffle. La chaleur de l'œil sous sa paume s'intensifia, brûlante. Il retira sa main brusquement, comme s'il venait de toucher une braise. La vision recula, mais ne disparut pas complètement. Les lignes restaient, plus discrètes, un voile translucide sur la réalité.

Il regarda la carte. L'œil au centre brillait faiblement, comme s'il venait de s'éveiller. Et autour de lui, les spirales de chiffres et de symboles s'étaient transformées. Elles formaient désormais une constellation, pointant vers une zone inexplorée de la carte, une région montagneuse, reculée, marquée d'un simple mot, écrit dans une langue qu'il ne connaissait pas, mais qu'il comprenait intuitivement : Aethel.

Aethel. Le nom résonnait dans sa tête, lourd de sens. Le nom que son père avait murmuré une nuit de fièvre, peu avant leur disparition.

Un dragon.

La révélation le frappa comme un coup de poing. Les dragons n'étaient pas des mythes. Ils existaient. Et l'un d'eux, le dernier, était là, quelque part dans ces montagnes lointaines.

Une nouvelle peur, glaciale, s'insinua en lui. Si ses parents avaient été liés aux Gardiens des Flammes, pourchassés par l'Ordre des Cendres, alors cette carte... cette carte était une condamnation.

Il releva la tête, les yeux balayant l'atelier. Chaque ombre semblait s'allonger, chaque craquement du bois résonnait comme un pas approchant. Le silence de la pièce, autrefois réconfortant, était devenu oppressant. Il était seul, mais il ne se sentait plus seul.

Un bruit. Léger. Un frottement métallique, venant de l'extérieur. Son sang se glaça. Il tendit l'oreille. Rien. Juste le vent sifflant à travers les interstices des vieilles fenêtres. Ou était-ce autre chose ?

Son regard tomba sur un journal de bord ouvert sur la table, rempli de l'écriture fine de son père. Une phrase, soulignée à l'encre rouge, attira son attention : « L'Ordre des Cendres ne dort jamais. Leur fureur est une maladie qui consume tout sur son passage. »

Une sueur froide perla sur son front. Valerius. Le Grand Inquisiteur. Un nom synonyme de terreur, un fanatique dont la doctrine avait éradiqué la magie et les légendes, les reléguant au rang de superstitions dangereuses. Si la carte

révélait l'existence d'un dragon, et si Eidan était le seul à la posséder...

Il plia la carte à la hâte, ses mains tremblantes. Il devait la cacher. La protéger. Il devait comprendre.

Un nouveau bruit. Plus distinct cette fois. Un grincement sourd, comme une porte qui s'ouvre lentement. Pas le vent. Quelqu'un était là.

Eidan se figea, le souffle coupé. Son cœur battait la chamade, résonnant dans ses oreilles. Il saisit un coupe-papier en acier, l'unique arme à portée de main. Une arme dérisoire face à ce qui l'attendait, il le savait.

Les ombres dansaient. Il se recula, reculant vers la porte dérobée qui menait à un passage secret, un conduit étroit et sombre que ses parents avaient toujours gardé secret.

Un pas. Lourd. Lent. Venu du couloir.

Eidan retint sa respiration. Ses yeux, désormais capables de percevoir les lignes telluriques, captaient des distorsions subtiles dans l'énergie ambiante, des perturbations qui n'étaient pas naturelles. Des présences. Multiples.

La porte de l'atelier s'ouvrit avec un craquement sinistre. Une silhouette se découpa dans l'encadrement, haute et menaçante. Une

armure sombre, des yeux perçants cachés sous un heaume. Un Chasseur de Dragons.

—Eidan, dit une voix grave, résonnant dans le silence. Nous savions que tu finirais par trouver ce que tes parents ont caché.

La carte, pressée contre sa poitrine, brûlait. La vision des lignes du monde s'intensifia, les flux d'énergie autour du Chasseur de Dragons étaient sombres, corrompus.

Eidan n'eut qu'une pensée : fuir. La survie de ce monde en dépendait.

* * *

Le Chasseur de Dragons se tenait là, massif, une ombre sombre découpée dans l'encadrement de la porte. L'armure, d'un noir mat, semblait absorber la faible lumière de l'atelier. Ses yeux perçants, à peine visibles sous le heaume, étaient des points fixes, des braises froides. La carte, pressée contre la poitrine d'Eidan, vibrait, une braise sous sa chemise. La vision des lignes du monde s'intensifiait, virant au rouge sang autour de la silhouette menaçante. Des courants d'énergie corrompue, noirs et épais, émanaient de

l'armure, polluant l'air déjà lourd. Eidan comprit : cet homme n'était pas qu'un soldat. Il était un instrument de la destruction.

— Eidan, répéta la voix grave, dénuée d'émotion. Nous savions que tu finirais par trouver ce que tes parents ont caché.

Le monde vacilla. Ce n'était pas une menace, c'était une certitude. Un fait établi depuis longtemps. Ses parents. Leurs secrets. La carte. Tout se liait, une toile mortelle tissée avant même sa naissance. La peur, glaciale et paralysante, lui serra la gorge, mais une autre force, primale, poussa son corps à l'action. Fuir. La survie de ce monde en dépendait, oui, mais d'abord la sienne.

Il fit un pas en arrière, un mouvement imperceptible, mais le Chasseur de Dragons avança d'un pas lourd. Le sol gémit sous son poids. Un bruit métallique résonna, celui d'une lame tirée d'un fourreau. Eidan ne regarda pas. Ses yeux étaient fixés sur le mur derrière lui, sur la porte dérobée, à peine visible, dissimulée derrière une étagère remplie de parchemins roulés. Un passage étroit, sombre, que ses parents avaient toujours gardé secret.

Son cœur tambourinait à ses tempes. Le coupe-papier en acier, dérisoire dans sa main moite, lui brûlait la paume. Il pivota, jetant un

coup d'œil rapide. Le Chasseur de Dragons était déjà au centre de la pièce. D'autres ombres se pressaient derrière lui, des silhouettes armées, l'atelier se transformant en un piège. Eidan sentit le souffle chaud et métallique de leur présence. Les lignes telluriques autour d'eux pulsaient d'une énergie sombre, comme des veines empoisonnées.

Il se jeta vers l'étagère, bousculant des rouleaux de cartes, faisant tomber des instruments de mesure dans un fracas métallique. La porte secrète était là, une simple planche de bois, sans poignée, fondu dans le lambris. Il tâtonna, ses doigts tremblants cherchant le mécanisme, une petite encoche dissimulée derrière un faux livre.

— Ne fais pas ça, Eidan. Tu ne peux pas échapper à l'Ordre.

La voix du Chasseur était calme, trop calme. Eidan sentit une pression derrière lui, une présence écrasante. Il tira sur le faux livre, le mécanisme céda avec un cliquetis discret. La porte s'ouvrit d'un pouce, révélant une noirceur totale, une gueule béante. Il se faufila à travers l'interstice, le dos raclant le bois brut, et se glissa dans le passage.

Le couloir était étroit, sombre, imprégné d'une odeur de poussière et de terre humide. Il était à

peine plus large que ses épaules. Eidan sentit le froid de la pierre sur ses mains alors qu'il progressait à tâtons dans l'obscurité absolue. Les bruits de l'atelier s'estompèrent, remplacés par les battements frénétiques de son propre cœur et le frottement de ses vêtements contre les parois. Il respirait difficilement, l'air raréfié emplissant ses poumons.

Derrière lui, un bruit sourd. La porte secrète claqua, puis un grincement de métal. Ils la forçaient. Eidan redoubla d'effort, ses pieds glissant sur l'humidité du sol. Il était aveugle, mais sa nouvelle vision, la vision des lignes du monde, était inutile ici. Les flux d'énergie tellurique ne traversaient pas ce conduit, comme s'il était une faille dans la trame du monde, un espace hors du temps et de l'énergie.

Il trébucha, son genou heurtant une aspérité. Une douleur fulgurante le traversa, mais il continua, poussé par la panique. Il entendait les Chasseurs. Leurs pas lourds résonnaient dans le conduit, amplifiés par l'écho, se rapprochant inexorablement. Leurs voix, graves et indistinctes, formaient un murmure menaçant.

— Il ne peut pas aller loin. Le passage est un cul-de-sac.

Un cul-de-sac ? La phrase le frappa comme un coup. Ses parents l'avaient-ils piégé ? Non. Impossible. Ils l'avaient protégé. Ce passage devait mener quelque part.

Il sentit un courant d'air froid, une promesse d'ouverture. Il pressa le pas, ses mains cherchant désespérément un débouché. Le conduit s'élargit légèrement, la roche devint plus lisse. Puis, une faible lueur. Un filet de lumière grisâtre, venant d'en bas. Il se laissa glisser, ses pieds cherchant un appui. Il atterrit sur un sol inégal, mou, dans l'obscurité relative d'un tunnel souterrain.

L'air était lourd, imprégné d'une odeur de moisissure et d'eau stagnante. Il était dans les égouts de la ville, ou du moins, dans un ancien réseau de canalisations oubliées. La lumière venait d'une grille de ventilation, haute, presque inaccessible. Il était en sécurité pour l'instant, mais la menace persistait.

Il entendit les Chasseurs entrer dans le conduit au-dessus de lui. Leurs voix résonnèrent, plus claires maintenant.

— Il est passé par-là. Cherchez l'ouverture.

Eidan serra la carte contre lui, le papier brûlant toujours sa peau. Aethel. Le dernier dragon. Ses parents. L'Ordre des Cendres. Valerius. Tout s'imbriquait. Il n'était plus un simple cartographe.

Il était le dépositaire d'un secret qui pouvait détruire ou sauver le monde.

Il se releva, malgré la douleur à son genou. Le tunnel s'enfonçait dans les profondeurs, un labyrinthe de pierre et d'ombre. Il devait continuer. Il devait comprendre. Et il devait survivre. Il était seul, traqué, mais la flamme de la vérité brûlait en lui, plus forte que la peur. Le monde d'Aerthos avait oublié la magie, mais la magie, elle, n'avait pas oublié Aerthos. Et elle l'avait choisi.

PARTIE II

Sentiers Oubliés

3.

La Rencontre Interdite

Le crissement des feuilles sous des pas lourds, le frottement des tissus contre les branches basses, un murmure étouffé, puis un autre, plus proche. Le vent lui apportait l'odeur de la sueur et du cuir. Ils ne le cherchaient pas, ils le traquaient avec une efficacité glaçante. Eidan ferma les yeux un instant, essayant de se concentrer, de sentir la direction du vent, d'anticiper leur mouvement. Son cœur martelait sa poitrine, un tambour désordonné qui menaçait de le trahir.

Il rouvrit les yeux. La forêt s'épaississait, les arbres s'agrippant les uns aux autres, leurs branches entrelacées formant une canopée sombre qui filtrait la lumière du jour en taches pâles et incertaines. Il devait trouver un abri, un endroit où se cacher, ne serait-ce que pour reprendre son souffle. Ses doigts agrippèrent la sacoche en cuir usé qui contenait la carte

fragmentée. C'était son seul espoir, son fardeau, la raison de cette chasse à l'homme.

Plus loin, à travers le fouillis de ronces et de jeunes pousses, il aperçut une masse sombre, une ombre plus dense que les autres. Des ruines. Une promesse de refuge. L'adrénaline, épuisée depuis longtemps, retrouva un sursaut d'énergie. Il força ses jambes à reprendre leur course, ignorant la douleur, la fatigue, le désespoir qui commençait à l'envahir.

Les ruines étaient celles d'une ancienne chapelle, envahies par la végétation, des pierres noircies par le temps et l'oubli. Des lierres épais s'accrochaient aux murs effondrés, des racines noueuses s'insinuaient entre les interstices des dalles brisées. Le portail d'entrée, béant, ressemblait à une gueule édentée, invitant à pénétrer dans ses entrailles silencieuses. L'air y était plus frais, plus lourd, imprégné d'une odeur de terre humide et de pierre moussue.

Il se glissa à l'intérieur, son corps frôlant les aspérités froides des murs. La nef était un amas de décombres, le toit effondré laissant passer des puits de lumière poudreux. Des arbres avaient poussé au milieu des pierres, leurs branches s'étirant vers le ciel comme des doigts suppliants. Un silence lourd planait, seulement brisé par le

battement furieux de son propre cœur et le sifflement de sa respiration.

Eidan s'enfonça plus loin, cherchant un recoin sombre, une ombre assez profonde pour l'engloutir. Il trouva un renfoncement derrière un pilier brisé, ses fragments de pierre taillée gisant au sol. Il s'y accroupit, le corps recroquevillé, essayant de contrôler sa respiration. Le froid de la pierre s'infiltra à travers ses vêtements, mais il l'ignora. Ses yeux balayaient l'intérieur des ruines, cherchant la moindre trace, le moindre signe de ses poursuivants.

Le silence des ruines était une illusion. Bientôt, il perçut le froissement des feuilles à l'extérieur, puis le grincement d'une botte sur une pierre. Ils étaient là. Ils l'avaient suivi. Son refuge était devenu un piège.

« Eidan ! »

La voix résonna, froide et tranchante, celle du Capitaine Theron, le bras droit de Valerius. Eidan se figea, chaque muscle tendu, son corps prêt à fuir, même s'il ne savait plus où aller.

« Nous savons que tu es là. Ne complique pas les choses. »

Un autre pas. Plus proche. L'ombre d'un homme se dessina à l'entrée de la nef, un profil

massif et menaçant. Theron. Il tenait une arbalète, le carreau déjà en place, pointé vers l'obscurité.

Eidan sentit une sueur froide perler sur son front. Son cœur cognait si fort qu'il craignait qu'ils ne l'entendent. Il était acculé. Piégé. La carte dans sa sacoche lui sembla peser une tonne, un fardeau qu'il n'arrivait plus à porter.

« Sors, Eidán. Ou nous viendrons te chercher. Et cela ne sera pas agréable. »

Le ton de Theron était dépourvu de toute émotion. Une promesse de douleur. Eidán serra les dents. Il n'avait aucune arme, aucune chance de se défendre. Il n'était qu'un cartographe, un érudit, pas un guerrier.

Un autre Chasseur apparut, puis un troisième, bloquant la sortie principale. Leurs silhouettes sombres se découpaient sur la lumière pâle de l'extérieur, des ombres menaçantes, des prédateurs encerclant leur proie. Les ruines, autrefois un semblant de sécurité, étaient devenues une cage.

Eidan scruta les environs, cherchant désespérément une échappatoire. Une petite ouverture dans un mur latéral, à peine assez grande pour un enfant, retint son attention. C'était une chance infime, mais c'était une chance.

« Dernière chance, Eidan. » La voix de Theron se rapprocha. « Nous avons des ordres. »

Eidan n'attendit pas. Il se jeta hors de sa cachette, courant à travers les décombres, le regard fixé sur l'ouverture. Des cris de surprise s'élèvèrent derrière lui.

« Il s'échappe ! »

Un carreau d'arbalète siffla, frôlant son épaule. Eidan trébucha sur une pierre, son genou heurtant le sol avec un choc douloureux, mais il se releva aussitôt, l'adrénaline le propulsant en avant. Il atteignit l'ouverture, se faufila à travers, sa peau se déchirant sur les aspérités de la pierre, ses vêtements s'accrochant aux ronces qui poussaient à l'extérieur.

Il atterrit en roulade, le corps endolori, dans un petit bosquet derrière les ruines. L'air frais lui cingla le visage. Il se releva, haletant, et se mit à courir à nouveau, sans direction précise, juste pour s'éloigner, pour gagner du temps.

Mais les Chasseurs étaient rapides. Trop rapides. Il les entendit déjà derrière lui, leurs pas martelant le sol, leurs voix résonnant dans la forêt. Il était épuisé, ses forces l'abandonnaient. La vision de ses parents, de leur disparition, de cette carte qui l'avait mené à ce désespoir, le submergeait. Il était seul. Complètement seul.

Il dévala une petite pente, glissant sur la terre meuble, et tomba lourdement au pied d'un arbre massif. Sa tête heurta le tronc avec un choc sourd. Des étoiles dansèrent devant ses yeux. Il tenta de se relever, mais son corps refusait d'obéir.

Les ombres des Chasseurs se dessinaient déjà au-dessus de lui, leurs visages masqués par la pénombre, leurs armes luisantes. Theron s'agenouilla, son visage impassible, ses yeux d'un bleu glacial fixés sur Eidan.

« La chasse est terminée, Eidan. »

Le carreau de Theron était pointé sur sa poitrine. Eidan ferma les yeux, attendant la fin. C'était la fin. La carte, Aethel, le Malakor... tout était perdu.

Un siflement aigu déchira l'air. Non pas celui d'un carreau d'arbalète, mais un son plus primitif, plus sauvage. Une flèche. Elle s'enfonça avec un bruit mat dans l'épaule de Theron. Le Capitaine laissa échapper un grognement de douleur, son arbalète tombant au sol.

Eidan rouvrit les yeux. Une silhouette agile, vêtue de peaux et de tissus sombres, bondit hors des fourrés. Une femme. Ses mouvements étaient fluides, mortels. Elle tenait un arc court, son carquois à l'épaule. Ses tresses sombres volaient derrière elle.

Elle attaqua les Chasseurs avec une férocité inattendue. Un coup de pied puissant envoia l'un d'eux s'écraser contre un arbre. Une flèche rapide atteignit un autre à la cuisse. Le troisième, pris de court, recula, son arme à la main, hésitant.

Theron, malgré sa blessure, se releva, serrant les dents. « Qui es-tu ? » rugit-il.

La femme ne répondit pas. Ses yeux, d'un vert intense, balayèrent Eidan, puis les Chasseurs. Son visage était marqué par la détermination, une force brute et indomptable.

Elle s'interposa entre Eidan et les Chasseurs, son arc tendu.

« Laissez-le tranquille, » dit-elle, sa voix basse et rauque, mais empreinte d'une autorité inébranlable. « Il n'est pas à vous. »

Les Chasseurs, surpris par cette intervention inattendue, hésitèrent. Theron, le visage déformé par la douleur et la rage, les yeux fixés sur la femme, comprit qu'il ne pouvait pas l'affronter seul, surtout blessé.

« Ce n'est pas fini, » cracha Theron, s'adressant à Eidan. « Valerius te trouvera. »

Il fit signe à ses hommes de reculer. Les Chasseurs, à contrecœur, obtempérèrent, disparaissant rapidement dans l'obscurité de la forêt. Le silence retomba, lourd et oppressant,

seulement brisé par la respiration haletante d'Eidan et le bruissement des feuilles.

La femme baissa son arc, ses yeux fixés sur Eidan. Il la regarda, à la fois terrifié et reconnaissant. Qui était-elle ? Pourquoi l'avait-elle sauvé ?

Elle s'approcha, ses pas silencieux sur la terre. Eidan essaya de se relever, mais la douleur était trop forte.

« Tu es blessé, » dit-elle, sa voix plus douce maintenant.

— Qui... qui êtes-vous ? murmura Eidan, sa gorge sèche.

— Sarya, répondit-elle simplement. Et toi, tu es celui que les légendes appellent le Gardien. »

Elle tendit une main forte et calleuse vers lui. Eidan hésita, puis la saisit. Sa main était chaude, ferme, pleine d'une énergie qu'il n'avait jamais rencontrée. Il sentit une lueur d'espoir, fragile mais réelle, percer l'obscurité de son désespoir.

« Les Gardiens... Mes parents... »

Sarya hocha la tête, ses yeux verts scrutant les siens.

« Oui. Et cette carte que tu portes... elle est plus ancienne que tu ne l'imagines. Elle est la clé. »

Eidan la regarda, stupéfait. Elle savait. Elle savait tout. Le monde, qu'il croyait connaître, venait de s'ouvrir sur un abîme de secrets et de dangers, mais aussi de promesses inattendues. Sa quête, si solitaire jusqu'alors, venait de prendre un tournant décisif. Le danger était passé, pour l'instant, mais une nouvelle aventure, plus grande et plus périlleuse encore, venait de commencer. Sarya était un mystère, une alliée inattendue, et peut-être, la seule personne capable de l'aider à déchiffrer le destin d'Aerthos.

* * *

Le vent du désert crachait du sable fin, mordant la peau d'Eidan. Le canyon, une plaie béante dans la roche ocre, résonnait du battement fiévreux de son propre cœur. Il était acculé, le dos à une paroi lisse, le souffle court. Trois silhouettes sombres, celles des Chasseurs de Dragons de l'Ordre des Cendres, le cernaient. Leurs armures de cuir durci craquaient à chacun de leurs mouvements calculés, leurs lames courtes, effilées, scintillaient sous le soleil implacable. Pas

un mot. Juste la menace silencieuse, le piège qui se refermait.

Eidan sentait la sueur froide perler sur son front, se mêlant à la poussière. Il avait couru pendant des jours, ses muscles brûlaient, ses poumons étaient en feu. L'épuisement le rongeait, mais la peur, elle, était une flamme vive et glaciale. Il serra la carte contre sa poitrine, le parchemin froissé, précieux, ultime vestige de ses parents disparus. Il n'y avait aucune issue.

Un bruit. Léger, à peine perceptible, un froissement de gravier derrière l'un des Chasseurs. Le mouvement fut trop rapide pour être humain. Une ombre jaillit, une flèche siffla. Le premier Chasseur s'effondra, une plume noire plantée dans la nuque, sans un cri. Ses complices n'eurent pas le temps de réagir. Une silhouette élancée, vêtue de peaux tannées et de tissus sombres, bondit du rebord rocheux. Elle tenait un arc court, tendu, et un couteau de chasse qui brillait d'une lumière sombre.

Elle était rapide, une danse macabre. Le deuxième Chasseur, à peine remis de sa surprise, leva son épée. Trop lent. La guerrière esquiva, sa lame courte traça un arc mortel. La gorge de l'homme s'ouvrit dans un gargouillement rauque, et il s'effondra, les yeux grands ouverts sur le ciel

implacable. Le dernier Chasseur, plus expérimenté, se jeta en avant, son arme visant la tête de l'intruse. Elle pivota, un mouvement fluide et gracieux, et sa jambe, gainée de cuir, frappa le genou de son adversaire. Un craquement sec. L'homme hurla, sa jambe se dérobant sous lui. Alors qu'il tombait, la guerrière lui asséna un coup précis à la tempe avec la crosse de son arc. Le Chasseur s'écroula, inconscient.

Le silence retomba, plus lourd qu'avant, brisé seulement par le souffle saccadé d'Eidan et le sifflement du vent. La guerrière se redressa, ses yeux sombres balayant l'horizon, puis se posant sur lui. Son visage était marqué par le soleil et le vent, ses traits fins, déterminés. Une cicatrice pâle coupait sa joue gauche, ajoutant à son aura farouche. Elle tenait son couteau d'une main ferme, la pointe dirigée vers le sol, mais prête à frapper.

Eidan sentait l'adrénaline refluer, laissant place à une fatigue écrasante. Il ne savait pas si elle était une amie ou un nouveau danger. Il resta immobile, les muscles tendus, le cœur battant la chamade.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle, sa voix grave, éraillée comme le sable sous la botte. Pas une question, une exigence.

— Eidan, répondit-il, la voix à peine audible. Il déglutit, la gorge sèche.

— Tu les connais, ces hommes ? Ses yeux noirs sondèrent les siens, cherchant une vérité cachée.

— L'Ordre des Cendres, murmura Eidan. Ils me chassent.

Elle hocha la tête, un mouvement bref, presque imperceptible. Ses yeux s'attardèrent sur la carte qu'il serrait toujours.

— Qu'est-ce que tu as là ?

Eidan hésita. Cette carte était tout ce qu'il lui restait. Son héritage. Son fardeau.

— Une carte, répondit-il évasivement.

Elle fit un pas vers lui, sa main se posant sur son bras, un contact inattendu, ferme. Il sentit la chaleur de sa peau à travers sa tunique déchirée.

— Montre-moi, dit-elle, sans laisser de place à la discussion.

Eidan déverrouilla ses doigts crispés, offrant le parchemin. Sarya le prit, ses yeux parcourant les lignes complexes, les symboles étranges. Son expression, d'abord neutre, se muua en une concentration intense. Ses sourcils se froncèrent, une lueur de reconnaissance, puis de stupeur, passa dans ses yeux.

— Ces glyphes... murmura-t-elle, son doigt suivant une série de marques spiralées, des motifs qu'Eidan n'avait jamais vraiment compris. Ce sont les Marques des Anciens. Les symboles de mon peuple.

Eidan sentit une décharge électrique le traverser. Son peuple ? Qui était-elle ?

— Ton peuple ?

— Les Enfants du Vent, répondit-elle, son regard toujours fixé sur la carte. Nous sommes les gardiens des récits oubliés. Des prophéties.

Elle leva les yeux vers lui, une nouvelle intensité dans son regard.

— Cette carte... elle n'est pas qu'une carte. Elle est un chemin. Un chemin vers ce que les Anciens appellent le Cœur du Monde.

Le Cœur du Monde. Le nom résonnait en Eidan, un écho lointain des murmures de ses parents.

— Qu'est-ce que tu sais de ça ? demanda-t-il, un espoir fragile naissant en lui.

— Nous avons des légendes, des chants. Des prophéties qui parlent d'un temps où le monde s'affaiblirait, où l'Ancre se briserait. Et d'un cartographe. Un Gardien.

Elle pointa du doigt un autre symbole sur la carte, un cercle brisé entourant une flamme stylisée.

— La Flamme Éteinte. C'est le signe des Gardiens des Flammes. Ceux qui protégeaient le Cœur du Monde.

Eidan sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Ses parents. Leurs secrets. Tout commençait à prendre un sens terrifiant.

— Mes parents... ils étaient des Gardiens.

Sarya hocha la tête.

— Je le savais. Ces hommes, l'Ordre des Cendres, ils ne chassent pas seulement les dragons. Ils chassent tout ce qui est lié à l'Ancien Savoir. Ils veulent que le monde oublie.

— Mais pourquoi ?

— Parce que l'oubli est leur pouvoir, répondit-elle, son ton devenant grave. Ils croient que la magie est chaos. Que les dragons sont des démons. Ils veulent un monde purifié, un monde où seule leur doctrine règne.

Elle replia la carte avec précaution, la lui rendant.

— Tu es la clé, Eidan. La prophétie dit que le dernier Gardien trouvera le Cœur du Monde et décidera de son destin.

Eidan sentit le poids de ces mots. Le destin du monde reposait sur ses épaules. Lui, un simple cartographe.

— Je ne suis qu'un cartographe, murmura-t-il.

Sarya le regarda droit dans les yeux, une flamme de détermination dans les siens.

— Tu es bien plus que ça. Tu es le chaînon manquant. Et maintenant, tu es ma responsabilité.

— Ta responsabilité ?

— Mon peuple attendait ce signe, cette rencontre. La prophétie parle d'un allié, un étranger qui porterait le poids du monde.

Elle fit un geste vers les corps des Chasseurs de Dragons.

— Ils ne sont pas les seuls. L'Ordre des Cendres est partout. Nous devons partir. Maintenant.

Eidan regarda les corps inertes, puis Sarya. Il y avait une force tranquille en elle, une certitude qui le rassurait, malgré sa méfiance. Il était seul depuis si longtemps.

— Où allons-nous ? demanda-t-il, la voix plus ferme.

— Vers l'est, répondit Sarya, pointant du doigt l'horizon lointain où le soleil commençait sa lente

descente. Vers les Terres Oubliées. Là où les légendes prennent racine.

Elle se retourna, son regard balayant le canyon une dernière fois.

— Et vite. D'autres viendront. Ils ne lâchent jamais leur proie.

Eidan sentit l'urgence de ses paroles. Il ramassa son sac, son esprit tourbillonnant. Une guerrière énigmatique, une prophétie ancienne, une quête pour sauver un monde qu'il ne comprenait pas encore entièrement. Le désert, autrefois un simple décor, était devenu un chemin semé d'embûches, un prologue à un voyage bien plus vaste. Il suivit Sarya, ses pas s'enfonçant dans le sable chaud, le soleil couchant peignant le ciel de teintes pourpres et oranges. Leurs ombres s'allongeaient, se mélangeant, deux silhouettes solitaires s'enfonçant dans l'immensité aride, vers un destin incertain. Le danger n'était pas derrière eux, il était partout. Et il les suivrait, inlassablement.

4.

Les Lignes du Monde

Le crépitement du feu était la seule mélodie dans le silence oppressant de la nuit. Eidan, penché sur sa carte fragmentée, sentait le parchemin râpeux sous ses doigts. L'odeur âcre de la fumée de bois sec s'accrochait à ses vêtements, se mêlant à celle, plus subtile, de la terre humide. Ses yeux, fatigués, scrutaient les lignes entrelacées, les symboles étranges qui refusaient de livrer leur secret. Chaque fragment semblait une énigme, une trappe à souvenirs douloureux.

—Tu cherches quoi, exactement, Eidan?

La voix de Sarya, grave et douce à la fois, brisa sa concentration. Il releva la tête, ses muscles endoloris par la tension. Elle était assise en tailleur de l'autre côté du feu, son profil éclairé par les flammes dansantes. Ses yeux, semblables à des braises, ne le quittaient pas. Il y lisait une patience qu'il ne possédait plus.

—Une logique, Sarya. Une direction. Un sens à tout ça.

Il désigna la carte d'un geste las. Les morceaux épars semblaient se moquer de lui. Il revoyait les mains de son père, traçant ces mêmes lignes, le froncement de sourcil de sa mère devant des textes anciens. Des fantômes silencieux.

Sarya hocha la tête, ses tresses sombres tressautantes. Elle tendit la main vers un des fragments, son index s'arrêtant sur un symbole gravé. Un cercle brisé, entourant une flamme stylisée.

—Ceci, dit-elle, n'est pas qu'un dessin. Mon peuple appelle cela l'«Œil du Dragon». Il représente l'Ancre.

Eidan fronça les sourcils.

—L'Ancre?

—Oui. Nos légendes racontent qu'Aerthos n'est pas seulement une terre. C'est un vaisseau. Et comme tout vaisseau, il lui faut une ancre pour ne pas dériver dans le Vide.

Elle ramassa un bâtonnet et commença à dessiner sur la terre battue, des gestes précis et fluides. Des cercles concentriques, des lignes sinuées. Eidau observa, fasciné. Il avait toujours considéré les cartes comme des

représentations précises, mathématiques. Sarya, elle, y voyait un langage, une âme.

—Les Gardiens des Flammes, reprit-elle, n'étaient pas que des érudits. Ils étaient les gardiens de cette Ancre. Les protecteurs du dernier Dragon.

Un frisson glacial parcourut Eidan. Les Gardiens des Flammes. Le nom résonnait dans les profondeurs de sa mémoire, écho des chuchotements de ses parents, des parchemins jaunis dans leur cachette secrète. Il se rappela un carnet, relié de cuir usé, où son père avait dessiné ce même «Œil du Dragon». Il l'avait toujours pris pour un simple motif décoratif.

—Mes parents... murmura-t-il, ils parlaient des Gardiens. Des textes qu'ils étudiaient. C'étaient des légendes pour moi.

Sarya le regarda, une lueur de compréhension dans ses yeux.

—Pour mon peuple, les légendes sont des vérités voilées. Elles sont la mémoire du monde. Nous les transmettons de génération en génération, sous les étoiles, autour du feu. Comme les anciens conteurs du désert de Gobi, qui utilisaient les constellations pour se repérer et pour mémoriser leurs récits épiques. Chaque

étoile est un repère, chaque alignement, un chapitre.

Elle pointa du doigt une constellation invisible à l'œil nu, mais qu'elle semblait voir distinctement.

—La «Queue du Serpent», nous l'appelons. Elle pointe toujours vers le cœur d'Aerthos, là où l'Ancre est la plus forte.

Eidan sortit de sa sacoche un petit carnet de cuir. Il l'ouvrit, ses doigts tremblants, et trouva la page où son père avait esquissé l'«Œil du Dragon». Juste en dessous, une série de symboles étranges, qu'il n'avait jamais déchiffrés. Il les compara aux lignes que Sarya traçait sur le sol. Une correspondance. Une cohérence glaçante.

—Ces symboles... dit-il, la voix rauque. Mon père les appelait les «Glyphes du Souffle».

Sarya cessa de dessiner. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement.

—Les Glyphes du Souffle? C'est ce que nos anciens disent être le langage du Dragon lui-même. La manière dont il lie le monde à son essence.

Elle se pencha vers la carte fragmentée.

—Si cette carte est complète, elle ne mène pas seulement à un lieu. Elle mène à un rituel. À la

compréhension de comment le Souffle du Dragon maintient l'équilibre.

Eidan sentit un vertige l'envahir. Ses parents n'étaient pas seulement des érudits. Ils étaient des Gardiens. Et leur disparition n'était pas un accident. C'était une conséquence. L'Ordre des Cendres. Valerius. Tout prenait un sens macabre.

—Mon père avait une théorie, continua Eidan, les mots se bousculant. Il pensait que le Grand Oubli n'était pas une simple régression de la magie. Mais un affaiblissement délibéré, orchestré par ceux qui craignaient le pouvoir du Dragon.

Sarya hocha la tête gravement.

—C'est ce que nos légendes racontent. Le «Silence des Ailes». Une période où les hommes ont choisi l'ombre plutôt que la lumière. Mais le Dragon, même affaibli, continue de veiller. Son cœur bat, lentement, mais il bat.

Elle se leva, se dirigeant vers le bord du campement. Le vent nocturne sifflait à travers les herbes hautes, portant des murmures lointains. Un son. Un bruit presque imperceptible. Eidan tendit l'oreille. Le même son qu'il avait entendu la nuit de la disparition de ses parents. Des pas discrets. Des chuchotements étouffés.

—Les Chasseurs de Dragons, murmura Sarya, sans se retourner. Ils ne sont jamais loin.

L'air se chargea d'une tension électrique. Le feu, auparavant réconfortant, semblait maintenant les exposer. Eidan sentit son cœur cogner contre ses côtes. Il replia précipitamment la carte, la dissimulant sous ses vêtements.

—Nous devons partir, dit-il, la voix tendue. Maintenant.

Sarya revint vers lui, ses mouvements d'une agilité féline.

—La carte n'est pas complète, Eidan. Mais elle contient les clés. Les Gardiens des Flammes ont caché des indices. Des points de convergence.

Elle traça un dernier symbole sur la terre, une spirale ascendante.

—Le Malakor, dit-elle d'une voix basse et intense. Si le Dragon meurt, cette force primordiale se libérera. Elle défera le monde, pierre par pierre, souffle par souffle.

Eidan la regarda, ses yeux emplis d'une nouvelle détermination, mais aussi d'une terreur sourde. Le poids du monde venait de se poser sur ses épaules. Il n'était plus seulement le fils de ses parents disparus. Il était le dernier Gardien.

—Alors, nous devons trouver le Dragon, dit-il. Et nous devons le faire avant eux.

Le siflement du vent redoubla, portant cette fois un son plus distinct. Un claquement sec. Une

branche cassée. Trop proche. Eidan se leva d'un bond, le couteau à la main. Sarya, déjà, avait sorti sa lame, le métal brillant faiblement dans l'obscurité. Leurs regards se croisèrent, un pacte silencieux scellé dans l'urgence. Le voyage ne faisait que commencer, et les ombres de l'Ordre des Cendres les talonnaient déjà.

* * *

Le vent, un murmure sec et froid que l'on nommait le Souffle du Crépuscule, charriaît des effluves de poussière et de pierre ancienne à travers les gorges désolées. Eidan serra son manteau, le tissu râche frottant contre sa peau. À ses côtés, Sarya avançait d'un pas souple et déterminé, son regard balayant l'horizon comme un oiseau de proie. Le soleil de fin d'après-midi teignait les crêtes rocheuses d'une teinte ocre et sanglante.

— Les marques sur la carte de tes parents... elles correspondent à quoi, exactement ? demanda Sarya, sa voix rauque se fondant dans le sifflement du vent.

Eidan déplia le parchemin jauni, ses doigts effleurant les symboles énigmatiques.

— Ce sont des lignes. Des lignes telluriques, je crois. Les Gardiens des Flammes les utilisaient pour repérer les points de convergence magique. Ma mère parlait souvent de ces « veines du monde » qui reliaient tout.

Il désigna une série de points et de courbes tracés avec une encre fanée.

— Et ces symboles plus grands... Ce sont des ancrès. Des lieux où la magie est la plus dense. Un peu comme des nœuds dans un filet.

Sarya s'accroupit, traçant du bout du doigt un motif similaire sur la terre craquelée.

— Mon peuple les appelle les Dolmens Murmurants. Des pierres dressées par les Anciens, pour canaliser l'énergie. On dit qu'elles chantent quand le monde est en paix. Mais je n'ai jamais entendu leur mélodie. Seulement le silence.

Une ombre passa sur son visage, une mélancolie ancienne. Eidan perçut la tristesse dans ses mots, le poids d'un héritage perdu.

— Le premier de ces nœuds se trouve au-delà de cette chaîne de montagnes, expliqua Eidan, son doigt pointant vers l'ouest lointain. Une zone que les cartes officielles appellent « les Terres Oubliées ». Un désert de pierres et de légendes.

Sarya se releva, son expression de nouveau résolue.

— Mon peuple connaît ces terres. Elles sont dangereuses. Des bêtes sauvages, des tempêtes de sable qui peuvent arracher la peau des os. Et des ombres. Des choses qui ne devraient plus exister.

— Nous devons y aller, dit Eidan, le ton sans appel. C'est là que la carte indique le chemin vers Aethel.

Le silence s'installa, lourd de la décision prise. Le vent semblait redoubler, comme un avertissement. Sarya hocha la tête, un mouvement bref mais ferme.

— Alors, nous partons. Mais nous suivrons mes sentiers. Les Voies des Anciens sont souvent piégées.

Ils se mirent en marche, laissant derrière eux les derniers vestiges d'une civilisation passée. Le chemin sous leurs pieds était une ancienne piste, une des Voies des Anciens, faite de terre battue et de pierres de rivière, à peine visible sous une épaisse couche de mousse et d'Épine de Sang, une vigne rougeâtre aux épines acérées qui s'accrochait partout, signe d'un monde où la magie s'étiolait. Chaque pas les enfonçait davantage dans l'inconnu, loin des villes fortifiées et des routes gardées.

Eidan sentait l'adrénaline courir dans ses veines, un mélange d'excitation et de peur. Il était cartographe, pas aventurier. Mais la détermination de Sarya était contagieuse.

— Ton peuple... les Gardiens des Flammes. Qu'est-ce qu'ils faisaient exactement ? demanda Sarya, brisant le silence.

— Ils étaient les protecteurs du savoir. Ceux qui veillaient sur l'équilibre, avant le Grand Oubli. Ils croyaient que la magie et la rationalité devaient coexister. Mais l'Ordre des Cendres a vu ça différemment.

Il se souvenait des murmures de ses parents, des livres cachés sous les lattes du plancher. Des symboles gravés sur les murs de leur maison, qu'il n'avait compris que récemment.

— Valerius les a pourchassés, les a brûlés. Il voulait effacer toute trace de magie, la considérer comme une hérésie. Mes parents... ils ont essayé de protéger quelque chose. Cette carte en fait partie.

Sarya jeta un regard en arrière, vers les montagnes qu'ils venaient de franchir.

— Valerius. Son nom est un poison pour mon peuple. Il a détruit nos sanctuaires, dispersé nos tribus. Il craint ce qu'il ne peut contrôler.

Ses mains serraient la poignée de sa hache, ses jointures blanchies. La rage était palpable. Eidan sentit le frisson de la haine, une force brute qui contrastait avec sa propre peur.

— Nous devons être prudents. L'Ordre a des yeux partout. Des Chasseurs de Dragons.

— Je les connais, répondit Sarya, un sourire amer sur les lèvres. J'en ai déjà croisé. Ils sont rapides, impitoyables. Mais ils sont prévisibles.

Le soleil déclinait, jetant de longues ombres sur les formations rocheuses. Le Souffle du Crépuscule se fit plus mordant. Eidan consulta la carte, puis leva les yeux vers les étoiles qui commençaient à percer le voile du soir.

— Nous devrions atteindre les Dolmens Murmurants d'ici deux jours, si nous maintenons ce rythme, dit-il. C'est le premier point d'ancrage. Là où la magie est censée être la plus forte.

Pendant ce temps, bien loin derrière eux, Torvak le mercenaire de l'Ordre des Cendres, avançait à pas feutrés. Ses yeux perçants scrutaient le sol, non pas pour des empreintes évidentes, mais pour les infimes perturbations dans l'environnement, les traces subtiles du passage humain. Sa technique, la Piste de l'Ombre, était légendaire. Il ne cherchait pas des bottes, mais le déplacement d'une feuille, le léger

effritement d'une pierre, l'odeur à peine perceptible de la sueur et de la peur.

Il s'arrêta, son nez se contractant. Une odeur. Légère, mais distincte. Celle d'une femme, sauvage et musquée, mêlée à une autre, plus douce, celle d'un homme habitué aux parchemins et à l'encre.

— Ils sont passés par là, murmura-t-il à son lieutenant, un homme massif au visage balafré. Une femme du désert et un scribe. Une étrange alliance.

Le lieutenant grogna, sa main crispée sur la poignée de son épée.

— Le Grand Inquisiteur Valerius veut le cartographe vivant. Pour les informations. La femme... elle est dispensable.

Torvak sourit, un éclair froid dans ses yeux.

— Dispensable, oui. Mais dangereuse. Les femmes des tribus nomades sont des vipères. Et celle-ci... je sens sa force.

Il s'accroupit, examinant une petite pierre retournée. Le dessous était encore humide. Ils n'étaient pas loin. Une heure, peut-être deux.

— Ils se dirigent vers les Terres Oubliées, poursuivit Torvak. Vers les Dolmens Murmureurs. Le cartographe cherche quelque chose là-bas.

— Les Dolmens sont maudits, déclara le lieutenant, la voix empreinte d'une superstition tenace. Des lieux de magie noire.

— La magie n'existe pas, mon ami, répliqua Torvak d'une voix sèche. Seulement la faiblesse de l'esprit. Et le pouvoir des croyances. C'est ce que Valerius nous a appris.

Il se releva, son regard se posant sur les crêtes lointaines, là où le soleil avait disparu, laissant place à une nuit d'encre.

— Nous les suivons. Sans faire de bruit. Comme des ombres. Ils ne doivent pas savoir que nous sommes là, avant qu'il ne soit trop tard.

Le vent se leva de nouveau, charriant le sable et le silence. Torvak et ses hommes reprisent leur traque, des fantômes dans la nuit. Leurs pas étaient légers, leurs intentions lourdes. Eidan et Sarya, inconscients de la menace qui se rapprochait, continuaient leur marche, le regard fixé sur les étoiles, cherchant des réponses dans le ciel et les anciennes légendes. Le monde, Aerthos, se préparait à révéler ses secrets les plus sombres, et les deux fugitifs étaient au cœur de la tempête à venir. Le premier pas était fait. Le piège se refermait.

PARTIE III

Le Cœur du Monde

5.

Épreuves et Vérités

Le silence était épais, lourd, comme un linceul tissé d'ombre et de poussière. Eidan avançait, chaque pas un murmure sur les dalles brisées, son regard perçant les strates de mousse et de lierre qui étouffaient les colonnes effondrées. L'air ici avait un goût métallique, celui des siècles figés, imprégné d'une odeur de terre humide et de pierre millénaire. Les ruines de Xylos, jadis une cité des Gardiens, s'étendaient devant eux, une carcasse de géant déchu, rongée par le temps et l'oubli. Sarya, son arc tendu à moitié, ses sens aiguisés, balayait les recoins sombres, son pas léger comme celui d'une ombre. La lame de son couteau, accrochée à sa hanche, luisait faiblement dans la pénombre, prête à jaillir.

— Rien, souffla Eidan, sa voix rauque, les yeux rivés sur un symbole gravé à peine visible sous une couche de lichen. Juste des échos.

Le symbole, une spirale complexe, semblait vibrer d'une énergie résiduelle, une magie dormante qui chatouillait la peau. Il passa un doigt hésitant sur la pierre froide. L'endroit respirait le passé, une histoire oubliée qui luttait pour refaire surface. Eidan se sentait étrangement connecté à ces pierres, à ces murmures du temps. Ses parents, les Gardiens, avaient foulé ces mêmes lieux. Il le sentait au plus profond de ses os, un frisson glacé d'héritage et de perte.

« Trop silencieux », pensa Sarya, les muscles tendus. Les oiseaux s'étaient tus. Pas un souffle de vent ne venait agiter les feuilles. Seul le crissement des insectes sous les pierres brisait cette quiétude trop parfaite. Elle avait grandi dans le désert, où le silence était souvent un présage de danger imminent. Ici, c'était différent, plus oppressant, comme si l'air lui-même retenait son souffle.

Eidan s'agenouilla près d'une stèle fissurée, dégageant avec précaution la végétation envahissante. Un motif émergea : une carte stellaire stylisée, des constellations que ses parents lui avaient enseignées. Il sortit un morceau de parchemin de sa sacoche, une copie des fragments qu'il avait déjà.

— Regarde, Sarya. C'est une partie de la Grande Ourse, mais décalée. Comme si les étoiles elles-mêmes avaient bougé.

Sarya s'approcha, son regard balayant les alentours avant de se poser sur la stèle.

— Mon peuple raconte que les étoiles sont les yeux des anciens. Quand elles changent, le monde change.

Eidan sortit sa propre carte, fragmentée, la déployant sur le sol. Ses doigts fins traçaient des lignes imaginaires, tentant de faire correspondre les motifs. L'excitation montait, une étincelle d'espoir dans la grisaille de leur quête. Il sentait la vérité à portée de main, une révélation enfouie sous des millénaires de silence.

Soudain, un craquement sec. Non pas une branche, mais une pierre qui roulait. Sarya réagit en un éclair, son arc déjà armé, la flèche pointée vers l'origine du bruit.

— Nous ne sommes pas seuls, murmura-t-elle, sa voix grave, une menace contenue.

Eidan se figea, le cœur battant la chamade. Il ramassa précipitamment les fragments de carte, les serrant contre lui. Le silence était revenu, plus pesant encore, comme une bête tapie dans l'ombre.

« Piège de chasseur. » La pensée traversa l'esprit de Sarya. Elle avait vu cela maintes fois, la fausse quiétude avant l'assaut. Ses yeux perçaient l'obscurité, cherchant le moindre signe, le moindre mouvement.

Un sifflement. Un sifflement aigu, perçant, venu d'en haut. Eidan leva la tête juste à temps pour voir une ombre s'abattre sur eux. Un filet lourd, lesté de pierres, tomba du ciel, s'enroulant autour d'eux avant qu'ils ne puissent réagir. Ils furent projetés au sol, les bras et les jambes emmêlés dans les mailles rugueuses.

— Merde ! jura Eidan, luttant contre l'emprise du filet.

Des figures sombres jaillirent des ruines, des Chasseurs de Dragons, leurs capuches tirées, leurs épées courtes tirées. Leurs armures légères de cuir et de métal scintillaient faiblement. Ils se déplaçaient avec une efficacité brutale, des prédateurs aguerris. Valerius. L'Ordre des Cendres. La traque était finie.

— Ne bougez pas ! ordonna une voix rocailleuse, celle du chef, un homme grand, au visage marqué par d'anciennes cicatrices. Les parchemins !

Eidan serra les fragments de carte, refusant de les lâcher. La panique le saisit, une peur viscérale

de perdre ce qu'il avait trouvé. C'était la clé, la seule chance d'Aerthos.

Sarya, malgré le filet qui la ligotait, se tordit avec la souplesse d'un serpent. Elle réussit à dégainer son couteau, sa lame étincelant un instant avant qu'elle ne commence à trancher les mailles. Les Chasseurs s'approchèrent, leurs mouvements calculés. Un d'entre eux, plus jeune, leva son épée pour frapper Eidan.

— Non ! cria Sarya.

Elle donna un coup de pied puissant, envoyant le Chasseur valser contre une colonne brisée. Mais d'autres arrivèrent, encerclant le filet. Le chef, dont le nom était Kaelen, s'avança, son regard froid et implacable.

— La magie est une abomination, jeune homme. Ces reliques doivent être détruites.

— Ce n'est pas de la magie, c'est l'équilibre ! rétorqua Eidan, sa voix tremblante de fureur. Vous ne comprenez rien !

Kaelen ricana.

— L'Ordre comprend tout. Nous avons vu ce que la magie a fait au monde. Nous ne laisserons pas les dragons revenir.

Sarya avait réussi à se libérer d'une partie du filet, se relevant avec une agilité surprenante. Son couteau volait, parant les coups, son corps un

tourbillon de mouvements calculés. Elle se battait avec la rage d'une lionne, protégeant Eidan.

— Cours, Eidan ! hurla-t-elle, repoussant deux Chasseurs avec une force inattendue.

Eidan, toujours à moitié pris au piège, luttait pour se dégager. Il vit Sarya vaciller, un coup de bouclier la projetant en arrière. Son arc était tombé, sa flèche brisée. Elle était désarmée, face à des adversaires supérieurs en nombre.

« Je ne peux pas la laisser », pensa Eidan. Le monde avait besoin de lui, mais Sarya avait besoin de lui maintenant.

Dans un effort désespéré, il se débattit, déchirant les dernières mailles du filet. Il se leva, les fragments de carte toujours serrés contre sa poitrine. Un Chasseur se rua sur lui, son épée levée. Eidan, sans réfléchir, esquiva, utilisant le poids de son corps pour déséquilibrer l'homme, le faisant trébucher contre un pilier.

Mais Kaelen était là, son épée à la main. Il frappa avec une précision mortelle. Eidan sentit une douleur aiguë à l'épaule, un sang chaud qui se répandait. Il chancela, les fragments de carte glissant de ses doigts engourdis.

— Les parchemins ! ordonna Kaelen.

Un Chasseur s'apprêtait à les ramasser. Sarya, se remettant de son choc, vit la scène. Une fureur

froide l'envahit. Elle ramassa un fragment de pierre pointu et le lança avec une précision mortelle, frappant le Chasseur à la main. Il lâcha un cri de douleur, les parchemins tombant à nouveau sur le sol.

— Eidan, bouge !

Eidan, le bras engourdi, se pencha pour les récupérer. Les Chasseurs, surpris par la résistance de Sarya, hésitaient un instant. C'était tout ce dont ils avaient besoin.

Sarya, le visage maculé de poussière et de sang, se jeta sur le chef, sa vitesse déconcertante. Elle frappa Kaelen avec le coude, le faisant reculer. Eidan, les fragments en main, courut vers la sortie des ruines, un passage étroit à peine visible sous la végétation.

— Par ici !

Kaelen, furieux, se redressa.

— Ne les laissez pas s'échapper ! Les parchemins sont vitaux !

Les Chasseurs se lancèrent à leur poursuite. Eidan, blessé, titubait. Sarya le couvrait, ralentissant les poursuivants avec des coups précis et des manœuvres audacieuses. Elle était une ombre, une danseuse de mort dans l'obscurité des ruines.

Ils atteignirent l'étroit passage, un tunnel sombre et humide qui s'enfonçait dans la terre. Eidan s'y engouffra, Sarya le suivant de près, son regard en arrière, défiant les Chasseurs.

— Ils ne nous lâcheront pas, souffla-t-elle, son souffle court.

— Je sais, répondit Eidan, le cœur martelant ses côtes. Mais nous avons les fragments.

La magie des ruines, l'énergie latente qu'Eidan avait ressentie, semblait se réveiller avec la violence du combat. Des lueurs éphémères dansaient sur les murs, des ombres s'allongeaient de manière irréelle. Le Malakor. Il sentait sa présence, une menace diffuse, un écho de destruction qui se réjouissait du chaos.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans le tunnel, le monde extérieur s'estompant derrière eux. Le bruit des poursuivants était toujours là, mais plus lointain. Eidan serra les fragments de carte contre sa poitrine, le sang chaud de sa blessure se mélangeant à la poussière des ruines.

La quête continuait, plus dangereuse que jamais. Les ruines avaient murmuré des vérités, mais elles avaient aussi révélé l'ampleur de la menace. Valerius était sur leurs talons, et le temps était compté. Le monde, Aerthos, attendait son

destin. Et ce destin, Eidan le savait, était entre ses mains blessées.

* * *

Eidan et Sarya avaient atteint une clairière oubliée. Les arbres tordus, silhouettes sombres contre un ciel gris, murmuraient des secrets millénaires. Le sol, une mosaïque de mousse épaisse et d'herbes folles, dissimulait des pierres grises, vestiges d'un cercle mégalithique brisé. L'air, lourd et immobile, portait une odeur de terre humide et de fer rouillé. Eidan sentait une résonance étrange, une vibration sous ses pieds qui n'avait rien de géologique. Son don de cartographe, aiguisé par les épreuves, percevait désormais plus que les lignes telluriques : il captait l'écho d'une vie, d'une conscience lointaine, mais d'une ampleur colossale.

Sarya, silencieuse, observait Eidan. Ses yeux perçants ne manquaient aucun de ses micro-mouvements. Elle sentait l'énergie du lieu, une puissance endormie mais palpable, familière aux légendes de son peuple. Elle voyait Eidan pâlir,

ses doigts serrer convulsivement la carte fragmentée qu'il tenait.

— Qu'est-ce que tu ressens ? demanda-t-elle, sa voix basse, un murmure qui ne brisait pas le silence oppressant.

Eidan ne répondit pas tout de suite. Il ferma les yeux, se laissant submerger par l'afflux d'impressions. Le monde autour de lui sembla s'estomper. Il n'y avait plus que le battement, lent et douloureux, d'un cœur immense.

— Une souffrance, répondit-il enfin, la voix rauque. Une douleur... ancienne. Et profonde. Comme si la terre elle-même était en train de mourir.

Sarya s'approcha, posant une main légère sur son épaule. Eidan frissonna, la sensation de son contact le ramenant à la réalité, même si la perception persistait.

— Mon peuple parle des âmes des montagnes, des esprits des rivières, dit Sarya. Mais jamais d'une telle... mélancolie.

Eidan hocha la tête, ses yeux toujours clos. Il tentait de démêler le chaos d'émotions qui l'assaillait. Ce n'était pas une entité localisée. C'était partout. Dans le vent qui ne soufflait plus, dans les feuilles qui tombaient avant l'heure, dans le silence des oiseaux.

Il se rappela les récits de son père, les archives secrètes des Gardiens des Flammes. Les descriptions de l'affaiblissement du monde, les catastrophes naturelles imprévisibles, les déséquilibres subtils. Ce n'étaient pas des coïncidences. Ce n'était pas le temps qui faisait son œuvre. C'était la créature.

— C'est Aethel, murmura-t-il, un nom qui semblait peser de tout son poids sur ses lèvres. C'est le dragon.

Sarya fronça les sourcils. L'incrédulité se mêlait à une curiosité profonde. Les dragons étaient des mythes, des histoires pour enfants. Et pourtant, la gravité dans la voix d'Eidan était indéniable.

Eidan ouvrit les yeux. Son regard était lointain, comme s'il voyait au-delà des arbres, au-delà de l'horizon.

— Ce n'est pas une bête, Sarya. Pas comme nous l'imaginons. C'est... une force. Un ancrage.

Il s'agenouilla lentement, posant ses paumes sur la mousse fraîche, fermant de nouveau les yeux. Il essayait de se connecter plus profondément, de comprendre l'ampleur de cette souffrance. C'était comme une mélodie dissonante qui résonnait à travers les entrailles d'Aerthos, une vibration de désespoir qui s'étendait aux confins du monde connu.

Soudain, une image fulgurante traversa son esprit : une lumière éblouissante, pulsante, au cœur d'une obscurité abyssale. Des lignes d'énergie, comme des veines incandescentes, s'en échappaient, s'étirant et se ramifiant à travers le monde, nourrissant les montagnes, les océans, les forêts. C'était une toile vivante, un réseau cosmique dont la lumière était le centre. Et cette lumière pâlissait.

— Je vois... dit Eidan, le souffle court. Je vois la vie s'en aller. Le monde se vide.

Sarya, accroupie à ses côtés, sentit une vague de froid l'envahir malgré la chaleur de l'après-midi. L'air autour d'Eidan semblait vibrer d'une énergie étrangère, invisible mais puissante.

Eidan gémit, une douleur sourde et lancinante se répercutant dans sa propre chair. Il ressentait la fatigue millénaire d'Aethel, le fardeau de maintenir l'équilibre d'un monde qui l'avait oublié. Il comprit que les catastrophes naturelles, les épidémies, les famines qui ravageaient Aerthos n'étaient pas le fruit du hasard, mais les symptômes d'un corps gigantesque et essentiel qui s'éteignait.

Une nouvelle vision, plus sombre, envahit son esprit. Des ombres grouillantes, insidieuses, se pressaient aux frontières de la lumière déclinante.

Une entité informe, faite de vide et de chaos. Le Malakor. Il n'attendait qu'une chose : la mort de l'ancrage. La fin de la lumière pour engloutir tout Aerthos.

Eidan ouvrit les yeux en sursaut, le corps tremblant, le visage couvert de sueur froide. Il respirait difficilement, comme s'il venait de courir un marathon.

— Le Malakor, haleta-t-il. Il est là. Il attend.

Sarya le saisit par les épaules, ses yeux fixés sur les siens.

— Explique. Qu'as-tu vu ?

Eidan secoua la tête, tentant de rassembler ses pensées éparses. Les images étaient encore vives, la douleur encore présente.

— Aethel... C'est le cœur du monde. L'ancrage. Il maintient tout. Les lignes telluriques, la vie... Et il scelle quelque chose. Une force ancienne. Le Malakor. Une entité de destruction. Si Aethel meurt... tout s'effondrera. La réalité elle-même.

Sarya écouta, attentive, son visage grave. Les légendes de son peuple parlaient d'une grande ombre qui menaçait de défaire le monde, d'un équilibre fragile maintenu par des forces anciennes. Ce qu'Eidan décrivait correspondait à ces récits, mais avec une précision terrifiante.

— Donc, le dragon n'est pas seulement une créature, c'est... la vie d'Aerthos elle-même, résuma Sarya, sa voix pleine d'une nouvelle compréhension.

— Oui, confirma Eidan, sa voix retrouvant un peu de force. Et il est en train de mourir. Lentement. Le « Grand Oubli » n'a pas seulement chassé la magie, il a affaibli Aethel. Il est épuisé.

Un silence lourd tomba sur la clairière. Les murmures des arbres semblaient avoir cessé, comme si la forêt elle-même retenait son souffle. L'implication était vertigineuse. Le destin d'Aerthos ne reposait pas sur une prophétie abstraite, mais sur la survie d'une créature mourante.

— Nous devons le trouver, dit Sarya, ses yeux brillants d'une détermination nouvelle. Et vite.

Eidan hocha la tête. La carte fragmentée dans sa main semblait désormais plus lourde, chaque ligne, chaque symbole porteur d'une signification vitale. La quête n'était plus seulement personnelle, elle était universelle. La souffrance d'Aethel résonnait encore en lui, un appel silencieux mais urgent. Ils n'avaient plus de temps à perdre. Le monde attendait, suspendu au battement faiblissant de son cœur.

Sarya se leva, son regard balayant les vestiges mégalithiques.

— Mon peuple parle d'anciens points de convergence, des lieux où le voile entre les mondes est mince, dit-elle. Des lieux comme celui-ci. Il y a peut-être d'autres indices ici, des échos.

Eidan, toujours à genoux, passa une main sur les pierres moussues. Il sentait la persistance de l'énergie, mais aussi l'épuisement. Ce lieu, comme Aethel, était un vestige d'une ère oubliée, sa puissance s'amenuisant avec le temps.

— Les Gardiens des Flammes connaissaient ces lieux, ajouta Eidan, se relevant avec difficulté. Mon père... il cherchait peut-être à comprendre cette connexion.

Il regarda la carte, ses yeux parcourant les symboles codés. L'emplacement du sanctuaire d'Aethel n'était pas un simple point sur une carte, c'était un nexus, le point focal de toutes ces lignes d'énergie qu'il avait perçues.

— Les Chasseurs de Dragons de Valerius ne cherchent pas seulement à éradiquer la magie, réalisa Eidan à voix haute. Ils cherchent à détruire Aethel. Ils ne comprennent pas ce qu'ils font. Ils condamnent le monde.

La révélation frappa Eidan avec la force d'un coup de poing. L'Ordre des Cendres, dans sa quête fanatique, était en fait l'allié involontaire du Malakor. Valerius, avec sa doctrine d'éradication de la magie, était un instrument de destruction.

— Nous devons les devancer, dit Sarya, sa main se posant sur la poignée de son épée. S'ils trouvent Aethel avant nous...

Son silence en disait long. La menace était double : la mort naturelle du dragon et l'intervention mortelle de l'Ordre des Cendres. Le temps leur était compté. Chaque pas les rapprochait non seulement du dragon, mais aussi de leurs poursuivants. La clairière, autrefois paisible, était devenue un point de non-retour, le lieu où la vérité avait éclaté, lourde de conséquences.

Eidan hocha la tête, ses yeux fixés sur la forêt sombre. La souffrance d'Aethel résonnait toujours en lui, un appel désespéré. Il était maintenant lié à elle, à ce cœur battant du monde. Et il savait qu'il ne pourrait plus jamais reculer.

— Allons-y, dit-il, sa voix ferme malgré le tumulte intérieur. Le sanctuaire n'attend pas.

Sarya lui rendit son regard, une lueur de respect et de compréhension dans ses yeux. Elle avait vu l'homme qu'il était en train de devenir, le

Gardien qu'il était destiné à être. Ensemble, ils s'enfoncèrent plus profondément dans la forêt, les ombres s'allongeant, la conscience d'Aethel les guidant, mais aussi le Malakor les traquant. Le rythme de leur marche s'accéléra, chaque pas une urgence, chaque souffle une prière silencieuse pour le cœur du monde.

6.

L'Héritage des Flammes

La sueur perlait sur le front d'Eidan, ruisselant le long de ses tempes pour s'écraser sur le parchemin jauni. L'air de la crypte, lourd et moite, charriaît l'odeur âcre de la poussière et du temps immémorial. Des bougies vacillaient, projetant des ombres dansantes sur les murs couverts de symboles oubliés, de runes gravées dans la pierre brute. Depuis des jours, il était plongé dans ces archives secrètes, héritage interdit de ses parents, traqués et disparus, ces Gardiens des Flammes dont l'existence même était un blasphème pour l'Ordre des Cendres.

Sarya était assise un peu à l'écart, sa dague de chasse aiguisée posée sur ses genoux. Ses yeux, vifs et perçants, balayaient l'obscurité, à l'affût du moindre son, de la plus infime vibration. Elle comprenait l'importance de ce moment, la quête silencieuse d'Eidan pour démêler le fil de son passé, pour comprendre pourquoi ses parents

avaient disparu, laissant derrière eux un vide béant et un héritage dangereux.

Eidan sentait le tissu rugueux de sa chemise coller à son dos. Ses doigts tremblaient légèrement alors qu'il traçait une ligne sur la carte fragmentée, un geste précis, dicté par une intuition grandissante. Il avait déchiffré des centaines de glyphes, des constellations stellaires aux motifs telluriques. Les dernières inscriptions, les plus complexes, les plus cryptiques, commençaient à prendre sens. Elles parlaient d'un « Ancrage », d'un « Cœur du Monde », de « L'Éveil du Gardien ».

Un frisson glacial le parcourut. Le fragment qu'il tenait, un morceau d'écorce pétrifiée gravé de motifs spiralés, semblait vibrer sous ses doigts. Il se souvenait l'avoir vu enfant, dans les mains de son père, avant que le silence ne tombe, avant que les ombres de l'Ordre ne s'étirent jusqu'à leur foyer. Le souvenir de la panique, des cris étouffés, de l'odeur de fumée et de la fuite éperdue, revint en force.

— C'est... c'est une lignée, murmura Eidan, la voix rauque.

Sarya se redressa, ses muscles tendus.

— Qu'as-tu trouvé, cartographe ?

Eidan ne la regarda pas. Ses yeux étaient rivés sur le parchemin, où les lignes qu'il venait de tracer formaient une figure complexe, une sorte d'arbre de vie stylisé, dont les racines plongeaient profondément dans la terre, et dont les branches s'élevaient vers les étoiles. Au centre, un œil, un symbole qu'il avait vu des centaines de fois dans les archives de ses parents, mais dont la signification lui avait toujours échappé.

— L'Ancre du Monde, c'est le dragon... Aethel. Il n'est pas qu'une bête. Il est le cœur même d'Aerthos. Sa force vitale maintient l'équilibre des lignes telluriques. Il scelle quelque chose... une force ancienne. Le Malakor.

Sarya s'approcha, ses pas silencieux sur le sol de pierre. Elle se pencha par-dessus son épaule, ses yeux sombres suivant les courbes des symboles.

— Le Malakor ? Mon peuple parle de l'Ombre Dévorante. Une entité primordiale d'entropie. Si Aethel meurt...

— Le Malakor se libérera,acheva Eidan, le souffle coupé. Il défera la réalité elle-même.

La révélation le frappa comme un coup de poing. Le dépérissement du monde, les catastrophes naturelles, le déséquilibre subtil... tout était lié à l'affaiblissement du dernier dragon.

Il n'y avait pas de mythes, seulement une vérité qu'on avait choisi d'oublier.

Puis ses yeux tombèrent sur une série de glyphes plus récents, écrits dans une écriture qu'il reconnaissait. Celle de sa mère. Les mots étaient codés, entrelacés avec des symboles anciens, mais il avait désormais la clé. Il déchiffrera, mot après mot, la terrible vérité.

« Le Gardien est né. Destiné à renouveler le pouvoir ou à prendre sa place. Le sang des Flammes coule en lui. Le sacrifice est le chemin.

»

Eidan sentit le sang se glacer dans ses veines. Le Gardien. Il relut la phrase, encore et encore, comme si les mots pouvaient changer, se transformer en une autre réalité moins accablante. Mais la vérité restait là, gravée, implacable.

— Le Gardien... c'est moi, murmura-t-il, la voix à peine audible.

Sarya posa une main sur son épaule. Son regard était intense, rempli d'une compréhension silencieuse.

— C'est ce que ton peuple attendait. La prophétie.

— Prophétie ? Je suis un cartographe, Sarya. Pas un Gardien. Pas un... sacrifice.

Il se leva brusquement, faisant tomber des parchemins sur le sol. La poudre des siècles s'éleva en un nuage suffocant. La lampe à huile vacilla, menaçant de s'éteindre. Ses mains tremblaient, non pas de peur, mais d'une rage sourde, d'une injustice écrasante.

— Mes parents... ils n'ont pas disparu. Ils ont essayé. Ils ont essayé de... de faire ça. Et ils ont échoué.

Le traumatisme familial, la disparition, l'absence, n'était pas un accident. C'était une tentative. Une tentative désespérée de renouveler le pouvoir d'Aethel, de préserver le monde, et qui avait échoué, les laissant à la merci de l'Ordre des Cendres. Il revit le visage de sa mère, ses yeux remplis d'une détermination farouche, la dernière fois qu'il l'avait vue. Il comprit la douleur, le poids de leur secret, l'horreur de leur sacrifice.

— L'Ordre... ils savaient, dit Eidan, ses yeux brûlant d'une colère froide. Ils ne chassaient pas seulement les Gardiens. Ils chassaient ma famille. Ils me chassaient.

Sarya hocha la tête, ses traits durcis.

— Leur doctrine est de détruire toute trace de magie. Les dragons sont des forces chaotiques pour eux. Si tu es le dernier Gardien, tu es leur cible ultime. Valerius ne reculera devant rien.

Les mots de Sarya résonnaient dans la crypte. Le Grand Inquisiteur Valerius. Un nom qui évoquait la peur, la persécution, le fanatisme aveugle. Eidan se souvenait des récits, des légendes urbaines sur les Chasseurs de Dragons, des hommes sans pitié, vêtus de robes grises, leurs visages masqués par des capuches profondes.

Il se rappela une conversation entendue enfant, un murmure de sa grand-mère sur les « Veilleurs du Destin », une ancienne secte qui protégeait les secrets des dragons. La date de leur dernière apparition connue, selon les archives de la Bibliothèque Royale de Kaelen, était l'an 732 du calendrier d'Aerthos, précisément l'année précédent le « Grand Oubli ». Les Veilleurs avaient été les premiers à être éliminés par l'Ordre des Cendres. Ses parents, en tant que Gardiens des Flammes, étaient une branche dissidente, plus radicale, des Veilleurs, cherchant activement à retrouver Aethel.

Eidan sentit le poids du monde se poser sur ses épaules. Il n'était plus seulement un cartographe en quête de vérité. Il était le dernier espoir. Le fardeau était immense, écrasant. Il était destiné à un sacrifice, à une fusion avec une

créature légendaire, à devenir l'Ancre du Monde.

— Nous devons trouver Aethel. Maintenant, dit-il, la voix pleine d'une nouvelle détermination. L'Ordre des Cendres sait que nous sommes proches.

Sarya sortit sa dague, la lame étincelant faiblement à la lumière des bougies.

— Ils nous traqueront jusqu'aux confins du monde. Mais nous serons plus rapides.

Un rugissement lointain, sourd et profond, traversa les murs de pierre. Un son que l'on aurait dit sorti des entrailles de la terre. Eidan et Sarya échangèrent un regard. Le Malakor. Il se réveillait. Le temps était compté. Le sanctuaire d'Aethel devait être proche. Le danger, palpable, les enveloppait. Ils n'avaient plus le choix.

* * *

Le silence dans la salle de guerre du Grand Inquisiteur Valerius était un linceul pesant, plus dense que la fumée des brasiers sacrés de l'Ordre des Cendres. Seul le crépitement lointain des torches, englouti par les murs de basalte noir,

osait briser l'immobilité. Une carte monumentale, gravée à même la pierre polie, occupait le centre de la pièce, ses lignes telluriques scintillantes sous la lumière vacillante. Au-dessus, une projection éthérée, alimentée par des cristaux d'écho, montrait des points lumineux se déplaçant avec une précision implacable. Eidan et Sarya, traqués.

Valerius, silhouette imposante drapée dans les robes sombres de l'Inquisition, se tenait devant la carte. Son visage, taillé dans l'acier, reflétait une détermination froide, presque inhumaine. Ses yeux, d'un bleu glacier, scrutaient les mouvements, chaque pulsation de lumière sur la carte un battement de cœur pour lui, un rappel de l'hérésie à extirper. À ses côtés, Maelis, sa lieutenante, se tenait raide, l'épée à la ceinture, son expression habituellement impassible trahissant une légère tension. L'air saturé d'encens et de sueur froide pesait sur leurs épaules.

— Les éclaireurs ont confirmé sa présence près des Ruines de Kaelen, annonça Maelis, sa voix rauque brisant le silence. Il a déchiffré une autre portion de la carte. La direction est claire.

Valerius ne bougea pas. Seule une phalange, enveloppée dans un gant de cuir fin, se tendit, pointant un lieu sur la carte. Les Ruines de

Kaelen. Un endroit oublié, imprégné d'une aura ancienne que l'Ordre s'était efforcé de purger.

— Il se rapproche. Le dernier Gardien, murmura Valerius, la voix grave, presque un sifflement. L'ancre du monde... C'est une mascarade. Un blasphème.

Maelis hésita.

— Grand Inquisiteur, les prophéties de la Faille d'Ombre parlent d'un renouveau, pas d'une destruction. Elles décrivent un équilibre fragile maintenu par...

Valerius se retourna brusquement, son regard perçant clouant Maelis sur place. L'intensité de son aura était presque physique.

— Les prophéties, Maelis, sont des miroirs déformants, des échos tordus de vérités primitives. Le Grand Oubli n'a pas été un accident, mais une purification. Une bénédiction. La magie est un poison, les dragons, ses vecteurs. Des créatures d'entropie, de chaos. Elles ont presque détruit Aerthos jadis.

Il fit un pas vers elle, son ombre l'enveloppant.

— Nous, l'Ordre des Cendres, sommes les véritables gardiens. Pas de flammes, mais de la cendre. Celle qui consume l'impureté et laisse la terre nue, prête à être rebâtie.

Maelis baissa les yeux, une lutte intérieure visible sur son visage. Elle avait été élevée dans la doctrine de l'Ordre, mais les murmures des anciens textes, ceux que Valerius interdisait, persistaient.

— Mais l'affaiblissement du monde... les catastrophes...

— Symptômes d'une maladie en phase terminale, répliqua Valerius, implacable. Le corps expulse le poison avant de renaître. Le dernier dragon est une plaie béante. Sa mort est la seule voie vers la véritable rédemption.

Il se détourna, son regard rivé sur la carte, sur le point lumineux représentant Eidan.

— Il est l'héritier d'une lignée souillée, vouée à la superstition. Ses parents, des hérétiques. Ils ont osé défier l'Ordre, cherchant à réveiller ce qui doit rester endormi. Leur disparition n'était pas un traumatisme, Maelis. C'était une justice divine.

Un frisson parcourut l'échine de Maelis. La brutalité de cette affirmation, prononcée avec une telle conviction, la glaça. Elle avait toujours respecté Valerius, admiré sa force, sa vision. Mais parfois, une fissure apparaissait dans le marbre de sa certitude.

— Et si... si les prophéties étaient interprétées différemment ? Si la mort du dragon libérait quelque chose de pire ? Le Malakor...

Valerius éclata d'un rire sec, sans joie. Un son rocailleux qui résonna dans la salle.

— Le Malakor ? Une légende pour effrayer les enfants, Maelis. Une fable inventée par les Gardiens des Flammes pour justifier leur existence. Il n'y a que le chaos que les dragons eux-mêmes engendrent. Leur fin est la fin du chaos.

Il se tourna de nouveau vers la carte, ses mains gantées se posant sur les points lumineux.

— Eidan est proche de la vérité. Trop proche. Il a trouvé le chemin vers le sanctuaire. Nous ne pouvons plus attendre.

Son ton changea, passant de la conviction froide à l'autorité impérieuse.

— Préparez l'assaut total. Tous les Chasseurs de Dragons disponibles. Je veux qu'ils convergent vers le sanctuaire d'Aethel. Aucun survivant. Pas de pitié. Le dragon doit mourir. Et quiconque tente de s'interposer, avec lui.

Maelis sentit son cœur battre plus fort. L'assaut total. C'était une décision irrévocabile, un point de non-retour. Elle savait ce que cela signifiait : une effusion de sang sans précédent.

— Grand Inquisiteur, les pertes seront...

— Nécessaires, coupa Valerius, ses yeux brillant d'une lueur fanatique. Le sacrifice est le prix de la pureté. Chaque goutte de sang versée sera un pas vers la rédemption d'Aerthos. Nous ne sommes pas des bouchers, Maelis. Nous sommes des chirurgiens. Nous amputons le mal pour que le corps survive.

Il se redressa, sa stature dominant la pièce.

— Je veux que les meilleurs éléments soient en première ligne. Les Chasseurs de la Lance d'Ébène, les Crocs de Fer. Qu'ils soient prêts à partir avant l'aube. Je mènerai personnellement l'assaut. Je verrai ce fléau s'éteindre de mes propres yeux.

Maelis acquiesça, sa gorge serrée. Elle savait qu'il n'y avait aucune discussion possible. La volonté de Valerius était une force inébranlable.

— Que les préparatifs commencent.

Elle fit un pas en arrière, puis se retourna, prête à exécuter les ordres. Mais Valerius l'arrêta d'une voix plus douce, presque un murmure.

— Maelis, vous êtes mon bras droit. Ma confiance en vous est absolue. Ne laissez pas les ombres du passé obscurcir votre jugement. Rappelez-vous les paroles des pères fondateurs de l'Ordre : « Le feu purifie, la cendre éternise. »

Maelis ferma les yeux un instant, ses propres doutes refoulés. Elle rouvrit les yeux, son visage de nouveau masqué par l'impassibilité.

— Je comprends, Grand Inquisiteur.

Elle quitta la salle, ses pas résonnant lourdement dans le couloir sombre. Valerius resta seul, devant la carte, son regard fixé sur le point lumineux d'Eidan. Un sourire mince et cruel étira ses lèvres. Il avait joué avec les prophéties, distordu les textes anciens, mais sa conviction était inébranlable : il était l'instrument de la véritable purification. Le Malakor n'était qu'un mythe, une excuse. Le seul véritable mal était la magie, et le dernier dragon, son incarnation. Il allait le prouver. Et Aerthos, enfin libéré, le remercierait.

Les premières lueurs de l'aube commençaient à poindre à l'horizon, teignant le ciel d'un gris froid. Le vent s'engouffrait dans les couloirs de la forteresse, apportant avec lui l'odeur du fer, de la cendre et d'une détermination implacable. Les Chasseurs de Dragons se rassemblaient dans la cour intérieure, leurs armures noires luisantes sous la faible lumière. Des centaines d'hommes et de femmes, des guerriers d'élite, des fanatiques endoctrinés, chacun armé jusqu'aux dents, le visage dissimulé sous des casques à visière. Leurs

armes, forgées dans des métaux rares et enchantées d'une magie anti-dragon, résonnaient sinistrement. Des lances à pointes barbelées, des arbalètes lourdes tirant des carreaux gorgés de venin, des épées aux tranchants dentelés.

Valerius apparut sur la plate-forme d'observation, sa silhouette se découvant sur le ciel naissant. Un silence respectueux, presque religieux, tomba sur la cour. Sa voix, amplifiée par un sortilège mineur, porta jusqu'au dernier homme.

— Frères et sœurs de l'Ordre des Cendres ! Aujourd'hui est un jour de vérité ! Un jour de purification ! Le fléau qui ronge Aerthos depuis des millénaires est à portée de main ! Le dernier dragon, cette abomination, cette source de corruption, va enfin être éradiqué !

Les cris s'élevèrent, un mélange de ferveur et de haine.

— Pour l'Ordre ! Pour la Cendre !

— Pour Aerthos !

Valerius laissa les acclamations s'éteindre avant de reprendre, sa voix plus grave, plus solennelle.

— Les Gardiens des Flammes ont menti ! Ils ont caché la vérité, déformé les prophéties, pour maintenir leur pouvoir illusoire ! Ils ont protégé le Mal, l'ont nourri, l'ont laissé prospérer ! Mais

notre foi est inébranlable ! Notre détermination est un rempart contre les ténèbres !

Il brandit son sceptre de fer, sa pointe ornée d'un cristal sombre.

— Le monde se meurt, mes frères et sœurs ! Les catastrophes, les maladies, la décrépitude... Ce ne sont pas les signes d'un équilibre brisé, mais les gémissements d'une terre qui aspire à être libérée de son fardeau ! Le dragon est ce fardeau ! Sa mort est la promesse d'une nouvelle ère ! Une ère de pureté, de rationalité, d'ordre !

Son regard balaya la foule, s'attardant sur chaque visage, cherchant la moindre trace de doute. Il n'en trouva aucune. Que des yeux brillants d'une conviction aussi ardente que la sienne.

— Nous ne sommes pas des destructeurs, mais des libérateurs ! Nous ne versons pas le sang par plaisir, mais par nécessité ! Chaque coup porté aujourd'hui sera un coup porté au chaos, un pas vers la lumière ! Eidan, le dernier des Gardiens, est un pion aveugle dans un jeu qu'il ne comprend pas ! Il cherche à réveiller le monstre, à plonger Aerthos dans les ténèbres ! Nous ne le permettrons pas !

Valerius marqua une pause, laissant ses mots s'imprégnier dans l'esprit de ses troupes.

L'ambiance était électrique, chargée d'une énergie sombre et fanatique.

— En avant, Chasseurs ! Vers le sanctuaire ! Vers la purification ! Que les cendres du dragon soient le lit d'une nouvelle aube !

Un rugissement de guerre s'éleva, puissant, terrifiant. Les Chasseurs se mirent en mouvement, leurs pas lourds résonnant sur les pavés. Des dizaines de chariots de guerre, tirés par des bêtes de somme massives, transportaient des balistes, des trébuchets et des engins de siège conçus pour briser les défenses les plus robustes. Des cavaliers, montés sur des destriers noirs aux yeux rouges, formaient l'avant-garde. L'assaut était total, implacable.

Maelis, postée à l'entrée de la cour, observait le déploiement. Une partie d'elle, la guerrière loyale, ressentait une fierté macabre devant une telle démonstration de force. L'autre partie, plus profonde, plus ancienne, se débattait avec une angoisse sourde. Les prophéties. Les murmures du Malakor. Et si Valerius se trompait ? Si sa purification n'était qu'une destruction déguisée ? Elle repoussa ces pensées, les reléguait au plus profond de son esprit. La foi était une armure, et le doute, une fissure. Elle ne pouvait pas se permettre de douter. Pas maintenant.

Le soleil, enfin libéré de l'horizon, inondait la forteresse d'une lumière crue. Les ombres s'allongeaient, dessinant des silhouettes menaçantes sur le sol. Valerius, au milieu de ses troupes, était un général de guerre, un croisé. Il respirait l'air frais du matin, l'odeur de la poussière soulevée par les pas des Chasseurs, le parfum métallique de l'acier. Aujourd'hui, il allaitachever l'œuvre que ses ancêtres avaient commencée. Aujourd'hui, le dernier dragon allait tomber. Et le monde, enfin, serait purifié. Le sort d'Aerthos était scellé.

PARTIE IV

Le Dernier Souffle

7.

Le Sanctuaire Caché

La paroi rocheuse s'ouvrit, non pas sur une grotte sombre, mais sur un espace d'une immensité vertigineuse. L'air, d'abord frais et humide, devint lourd, imprégné d'une odeur âcre de soufre et de poussière millénaire. Eidan sentit une pression sourde sur sa poitrine, comme si l'atmosphère elle-même luttait pour se maintenir. Il avança, Sarya sur ses talons, la torche qu'elle tenait projetant des ombres dansantes sur les parois de ce qui semblait être un canyon souterrain.

« C'est... impossible, » souffla Eidan, sa voix étranglée par l'émotion.

Devant eux, la roche se déployait en strates gigantesques, des couches de basalte noir et de granit veiné de quartz, formant des colonnes naturelles d'une majesté écrasante. Des cristaux géants, semblables à des obsidiennes polies, parsemaient le sol, captant la faible lumière et la

renvoyant en éclats glacials. Le silence était presque palpable, seulement rompu par le crépitement de la torche et le son de leurs propres respirations haletantes. Chaque pas résonnait, amplifié, comme un battement de cœur lent et lourd dans ce caveau du monde.

Sarya resserra sa prise sur sa lance, ses yeux balayant l'immense grotte avec une vigilance de prédatrice. « Ce n'est que le début, Eidan. Regarde. »

Elle désigna du menton les parois. Des gravures profondes, usées par le temps mais toujours distinctes, couraient le long des falaises intérieures. Des spirales complexes, des motifs géométriques qui semblaient défier la logique, et des figures stylisées d'êtres ailés s'entremêlaient, racontant une histoire muette et ancienne. Eidan reconnut des symboles qu'il avait vus dans les archives de ses parents, des marques des Gardiens des Flammes, mais ici, leur signification prenait une ampleur nouvelle, presque sacrée.

« Ces motifs... Je les ai vus, » murmura Eidan, sa main effleurant une gravure. Le contact de la pierre était froid, mais une légère vibration semblait courir sous ses doigts, une écho de magie éteinte. « Ils parlent de l'Ancre du Monde, de l'équilibre... »

« Mon peuple appelle cela le Souffle d'Aerthos, » répliqua Sarya, sa voix rauque. « Sans lui, tout se défait. »

Ils continuèrent d'avancer, le sol descendant doucement vers une sorte de cuvette naturelle au centre de l'immense espace. L'odeur de soufre s'intensifiait, se mêlant à une essence plus complexe, métallique et organique à la fois. Une brume légère, presque imperceptible, flottait à ras de terre, scintillante de particules de poussière ancienne. Le froid s'accentua, un froid qui semblait venir de l'intérieur des os.

Puis, il fut là.

Au centre de la cuvette, reposant sur un socle rocheux naturel, gisait Aethel. Il n'était pas seulement grand ; il était colossal, une montagne écailleuse endormie. Ses écailles, d'un noir profond et lustré par endroits, étaient parsemées de veines lumineuses d'un rouge sombre, comme des braises mourantes sous une couche de cendre. Ses ailes, repliées le long de son corps, auraient pu couvrir un village entier, leurs membranes déchirées et translucides laissant deviner des nervures osseuses aussi épaisses que des troncs d'arbres.

Eidan s'arrêta net, un frisson parcourant sa colonne vertébrale. C'était plus qu'une bête ;

c'était une force de la nature, une entité primordiale. Son museau massif reposait sur le sol, les narines dilatées, et de faibles volutes de fumée froide s'en échappaient, emportant l'odeur de soufre et d'un lent dépérissement. Ses yeux, clos, étaient entourés de paupières ridées, mais Eidan pouvait sentir la puissance latente, même assoupie, qui irradiait de l'être. Une patte griffue, dont chaque griffe était plus longue qu'Eidan lui-même, était tendue devant lui, les griffes ébréchées et émoussées.

Le dragon respirait. Un souffle lent, profond, irrégulier, qui faisait trembler l'air autour d'eux. Chaque expiration était un soupir du monde, chaque inspiration, un effort douloureux. Des fissures, larges comme des crevasses, parcouraient certaines de ses écailles, et à travers elles, Eidan pouvait voir une lueur vacillante, un feu interne qui s'éteignait.

« Il... Il est si... » Eidan ne trouva pas les mots, la gorge serrée. La majesté était là, mais elle était brisée, mourante. C'était le spectacle d'un titan à genoux, d'une force cosmique sur le point de s'effondrer.

Sarya s'agenouilla à quelques mètres du dragon, posant une main respectueuse sur le sol froid. « Le Souffle s'affaiblit. Il s'éteint. »

« Il ne reste pas beaucoup de temps, » constata Eidan, la voix basse, presque inaudible. Il sentait la présence du Malakor, une ombre rampante, une faim silencieuse qui grandissait avec chaque battement de cœur manqué d'Aethel. C'était une sensation viscérale, un froid qui n'était pas celui de la pierre, mais celui de l'entropie.

Il se rappela les archives de ses parents, les dessins effacés, les avertissements codés. Ils avaient cherché à le trouver, à le sauver. Leur échec était désormais palpable, incarné dans la lente agonie de cette créature légendaire. Le poids de leur sacrifice, de leur disparition, retomba sur lui avec une force nouvelle. Il n'était pas seulement question de sauver le monde, mais aussi de racheter leur mémoire.

« Qu'allons-nous faire ? » demanda Eidan, se tournant vers Sarya, le désespoir teinté d'une angoisse croissante dans ses yeux. La tâche semblait insurmontable. Comment ranimer une montagne mourante ? Comment sceller une force primordiale qui attendait sa libération ?

Sarya releva la tête, son regard perçant balayant le corps du dragon, puis le visage d'Eidan. Il n'y avait aucune trace de panique chez elle, seulement une détermination froide.

« Mon peuple dit que le Gardien n'est pas seulement celui qui trouve le dragon, » commença-t-elle, sa voix résonnant doucement dans le vaste espace. « C'est celui qui le comprend. Celui qui est prêt à payer le prix. »

Elle se leva, s'approcha d'Eidan, et posa une main ferme sur son épaule. La chaleur de sa paume contrastait avec le froid ambiant.

« Le Malakor attend. Il sent la faiblesse. Nous n'avons pas le luxe du désespoir, Eidán. Le temps est un luxe que nous n'avons plus. »

Elle pointa du doigt une marque particulière sur la patte avant d'Aethel, une cicatrice ancienne, presque fondu dans la roche de l'écaillle. Un symbole qu'Eidan n'avait jamais vu, mais qui résonnait en lui, un écho de son propre sang.

« Tes parents ont échoué, » continua Sarya, sans détour. « Mais ils ont ouvert le chemin. C'est à toi de le terminer. Le destin d'Aerthos ne repose pas sur les mythes, mais sur ton choix. »

Eidan regarda le dragon, le souffle lourd et lent, le corps immense et brisé. Le monde entier reposait sur cette créature, et cette créature était en train de mourir. Et sur lui, Eidán, reposait le fardeau de le sauver, ou de le laisser s'éteindre. Le choix, murmuré par Sarya, était une lame froide

sur sa gorge. Il n'y avait pas de bonne réponse, seulement des conséquences.

Le sol trembla soudain. Une vibration lointaine, sourde, qui ne venait pas du dragon. Une vibration différente. Le son d'un pas lourd, d'une armure qui claquait.

L'Ordre. Ils étaient là.

* * *

Les Chasseurs de Dragons progressaient avec la précision implacable des légions romaines antiques, chaque pas mesuré, chaque mouvement synchronisé. Il n'y avait pas de fanfaronnade, pas de cris de guerre, juste la froide détermination d'une machine de guerre. Leurs formations, visibles même dans l'obscurité grandissante, évoquaient les récits des tactiques de siège utilisées par les armées du 13ème siècle pour encercler une forteresse, coupant toute voie de retraite avant l'assaut final.

Sarya sortit ses deux couteaux de lancer, les faisant tournoyer avec une dextérité mortelle.

— Combien de temps avant qu'ils ne nous trouvent ?

— Ils nous ont déjà trouvés, répondit Eidan, son regard rivé sur son télescope. Ils prennent juste leurs positions. Ils veulent s'assurer que nous ne puissions pas nous échapper. Et que le dragon... il ne puisse pas s'échapper.

Un frisson parcourut le corps d'Eidan. Le dragon, Aethel, gisait plus profondément dans le sanctuaire, son souffle faible, sa majesté érodée par des siècles de déclin. Il était le cœur d'Aerthos, et sa mort imminente était le but ultime de Valerius.

Sarya se redressa, son expression dure comme la pierre.

— Alors, nous nous battons.

La simplicité de sa déclaration frappa Eidan. Il n'avait jamais été un combattant. Sa vie avait été faite de parchemins, de cartes et de l'odeur de l'encre. Pourtant, en regardant Sarya, il sentit une force nouvelle monter en lui. Une résolution née de la désespoir et du danger imminent.

Soudain, une lumière vive jaillit de la lisière des arbres. Une torche unique, portée par une silhouette imposante. Valerius. Il avançait, le visage masqué par l'ombre de sa capuche, mais l'aura de son pouvoir était palpable. Il était accompagné de deux gardes du corps massifs, leurs armures noires absorbant la faible lumière.

Valerius s'arrêta à une cinquantaine de mètres de l'entrée du sanctuaire, sa torche éclairant un cercle de terre battue. Son silence était plus menaçant que n'importe quel cri de guerre. Il levait un gant de fer, un signal.

Et puis, le son. Un son bas, grave, qui fit vibrer la terre. Le son de centaines d'hommes frappant leurs boucliers à l'unisson. Un rythme lent, régulier, comme un battement de cœur monstrueux. Chaque coup résonnait dans les entrailles du sanctuaire, amplifié par les parois rocheuses, atteignant Aethel lui-même.

Eidan sentit le dragon tressaillir, un gémissement faible émanant de ses profondeurs. La peur du dragon était palpable, une douleur lancinante dans l'esprit d'Eidan.

— Ils veulent l'effrayer, réalisa Eidan. Le forcer à sortir.

Sarya serra les poings.

— Il ne bougera pas. Il est trop faible.

Valerius, immobile, semblait savourer ce moment. Il laissa le rythme des boucliers s'intensifier, un crescendo de terreur calculée. Le bruit était assourdissant maintenant, un tambourinage primal qui menaçait de briser les nerfs les plus solides.

Eidan se tourna vers Sarya, le visage pâle.

— Nous devons faire quelque chose.

— Quoi ? rétorqua-t-elle. Nous sommes deux. Contre une armée.

La vérité de ses mots était une épée dans le cœur d'Eidan. Il n'y avait pas d'issue facile. Pas de ruse cartographique pour déjouer une telle force. C'était une confrontation brute, un combat pour la survie.

Valerius fit un pas en avant, sa voix résonnant, amplifiée par l'écho naturel du lieu.

— Eidan ! Gardien des Flammes ! Votre temps est écoulé ! Rendez-vous, et nous vous offrirons une mort rapide. Résistez, et vous connaîtrez la damnation éternelle !

Le ton de Valerius était empreint d'une certitude inébranlable, d'une conviction fanatique qui glaçait le sang. Il croyait en sa mission, en l'éradication de toute magie, de tout dragon. Pour lui, Eidan n'était qu'une aberration, un vestige d'un passé impur.

Eidan sentit la colère monter en lui, une flamme inattendue. La damnation éternelle. C'était le destin qu'ils réservaient à ses parents. La même promesse de destruction.

— Jamais ! cria Eidan, sa voix tremblante mais ferme.

Sarya posa une main sur son épaule, un geste de soutien silencieux. Elle savait ce que représentait ce cri pour Eidan. C'était une rupture avec sa nature de cartographe, une affirmation de son héritage, de son destin.

Valerius rit, un rire sec et sans joie.

— Alors, vous avez choisi votre sort. Que le Grand Oubli vous emporte !

Il leva à nouveau son gant. Cette fois, ce n'était pas un signal pour le bruit, mais pour l'action.

Des silhouettes sombres se détachèrent de l'encerclement, des archers. Leurs arcs étaient déjà tendus, les flèches noires pointées vers l'entrée du sanctuaire. Eidan entendit le sifflement sinistre des pointes, un son qui annonçait la mort.

— À couvert ! hurla Sarya, la tirant à l'intérieur du sanctuaire.

Les premières flèches s'écrasèrent contre la roche, des éclats de pierre jaillissant dans l'obscurité. D'autres se fichèrent dans le sol, leurs empennages tremblant. L'assaut avait commencé. Le temps était non seulement compté, il était presque écoulé. Le sanctuaire, autrefois un refuge, était devenu un piège, et Aethel, le cœur du monde, était au centre de la tempête. Eidan et Sarya étaient seuls, face à l'implacable Ordre des

Cendres, leur destin et celui d'Aerthos suspendus
à un fil.

8.

Le Choix du Gardien

Le sol trembla, une vibration sourde qui n'était pas celle de la terre mais celle d'un battement de cœur agonisant. Eidan, les yeux rivés sur la bête colossale, sentit le souffle chaud et métallique d'Aethel sur son visage, un vent lourd de millénaires. Le dragon gisait au centre de la grotte, un sanctuaire taillé dans la roche volcanique, ses écailles, autrefois irisées comme des aurores boréales, ternies par la maladie, la poussière du temps. Des stalactites de basalte noir pendaient du plafond, semblables à des crocs géants, et des dépôts de soufre jaune pâle tapissaient les parois, émanant une odeur acre et sulfureuse. L'air était saturé d'une tristesse ancienne, d'une magie qui s'étiolait.

— Il ne tiendra plus longtemps, murmura Sarya, sa voix rauque, les yeux fixés sur les flancs du dragon qui se soulevaient à peine.

Elle tenait son arc, une corde tendue, prête à l'impensable. Autour d'eux, le murmure du Malakor se faisait plus distinct, un froid insidieux qui s'infiltrait dans les crevasses de la roche, un frisson d'entropie qui rongeait l'âme même du monde. Eidan sentait ce froid, pas sur sa peau, mais au plus profond de ses os, une promesse d'anéantissement.

Le dragon, Aethel, ouvrit un œil, une fente d'or liquide dans une masse d'émeraude fanée. Il le fixa. Eidan lut dans ce regard une sagesse infinie, une résignation poignante, et une question silencieuse. C'était le regard du monde lui-même, posé sur lui.

— Il... il est l'ancre, réalisa Eidan, la gorge serrée. L'ancre du monde.

Sarya hocha la tête, sans un mot. Ses traits étaient tendus, ses poings serrés sur son arme. Elle était la flamme, le courage brut, mais même elle semblait accablée par l'ampleur de la situation.

Eidan sentit le poids de son lignage s'abattre sur lui, plus lourd que toutes les montagnes d'Aerthos. Ses parents. Leurs recherches, leurs sacrifices. Il revit le fragment de carte, les symboles oubliés, les archives cachées. Tout

menait à cet instant. Il n'était pas seulement un cartographe. Il était le dernier Gardien.

« Sauver Aethel... » La pensée était une déflagration dans son esprit. La magie. Cette force brute, incontrôlable, que le monde avait oubliée, reléguée aux contes de fées. Les conséquences seraient imprévisibles. Des tempêtes de feu, des volcans se réveillant, des séismes déchirant la terre. Le chaos. Mais le chaos de la vie, pas celui de la mort.

« Le laisser mourir... » L'alternative était un gouffre. Le Malakor. L'annihilation pure et simple. La réalité elle-même se déferait, les étoiles s'éteindraient, le silence éternel.

Une explosion retentit au loin, ébranlant la grotte. Des gravats tombèrent du plafond, soulevant un nuage de poussière. L'Ordre des Cendres. Ils étaient là. Valerius. Le Grand Inquisiteur, dont la doctrine fanatique avait nourri des générations de haine contre la magie. Eidan imaginait leurs armures de fer noir, leurs heaumes pointus, leurs bannières frappées de l'emblème du feu éteint.

— Ils sont là, souffla Sarya, ses yeux balayant l'entrée du sanctuaire. Prépare-toi.

Eidan sortit la dague de cérémonie de son fourreau, une lame ancienne, gravée de runes

scintillantes. Il la serra, sentant la vibration froide de l'acier. Elle était le symbole de son héritage, l'outil de son destin.

— Je ne sais pas... commença Eidan, la voix brisée. Je ne sais pas quoi faire.

— Tu le sais, Eidan, répondit Sarya, son regard perçant le sien. Tu as toujours su. C'est dans ton sang. C'est le choix du Gardien.

Des bruits de pas lourds et cadencés résonnèrent dans les tunnels adjacents. Des voix s'élèverent, des ordres aboyés, le cliquetis métallique des armes. Les Chasseurs de Dragons. Impitoyables.

Eidan ferma les yeux un instant, les images tourbillonnaient dans son esprit : les visages de ses parents, le rire de Sarya, les paysages d'Aerthos qu'il avait tant aimés, tant cartographiés. Les forêts verdoyantes, les montagnes imposantes, les rivières scintillantes. Tout cela, sur le point de disparaître.

Le Malakor se manifestait maintenant par une odeur de décomposition, une puanteur de mort qui s'accrochait à l'air, mordant la gorge. Le souffle d'Aethel, lui, faiblissait. Le cœur du monde ralentissait.

— Le temps est écoulé, Eidan, dit Sarya, sa voix emplie d'une urgence désespérée.

Les premières silhouettes apparurent à l'entrée du sanctuaire, des formes sombres se découplant sur la faible lumière. Des torches s'allumèrent, projetant des ombres dansantes sur les parois de basalte. Le Grand Inquisiteur Valerius, sa silhouette imposante, son visage émacié et ses yeux fiévreux de fanatisme, se tenait en tête. Il portait une armure d'obsidienne polie, son épée à deux mains reposant sur son épaule.

— Gardiens des Flammes ! hurla Valerius, sa voix résonnant dans la caverne. La fin de votre hérésie est venue ! Le dragon mourra, et avec lui, la source de toute impureté !

Eidan sentit une colère froide monter en lui. Impureté ? Ce monde, cette vie, cette magie, étaient-ils impurs ? La destruction du Malakor était-elle la pureté que Valerius recherchait ?

— Tu te trompes, Valerius ! rétorqua Eidan, sa voix étonnamment ferme. Tu vas détruire Aerthos !

Valerius sourit, un rictus glacial.

— Aerthos sera purifié. Et vous avec lui.

Les Chasseurs avancèrent, leurs épées tirées, leurs boucliers levés. Leurs mouvements étaient coordonnés, précis, une machine de guerre implacable. Eidan se posta devant Aethel, la dague de cérémonie levée, son cœur battant la

chamade. Sarya se tenait à ses côtés, une flèche déjà empennée sur sa corde.

— Tu dois faire ton choix, Eidan, dit Sarya, ses yeux emplis d'une détermination farouche. Quoi qu'il arrive.

Le dilemme le déchirait. Sauver Aethel, c'était embrasser l'inconnu, déchaîner une force que personne ne comprenait. Laisser Aethel mourir, c'était la certitude de l'anéantissement.

Il regarda le dragon, ses yeux d'or fixés sur lui, une lueur de confiance et d'attente. Ce n'était pas une bête. C'était le cœur du monde. Une partie de lui-même.

La décision lui vint, non pas comme une révélation divine, mais comme une évidence, un instinct primordial qui se réveillait en lui. Il ne pouvait pas laisser le monde mourir. Il ne pouvait pas laisser l'obscurité gagner. Le chaos de la vie était préférable au silence de la mort.

— Je ne le laisserai pas mourir, Valerius ! cria Eidan, sa voix portant l'écho de tous les Gardiens avant lui. Je le sauverai !

Valerius éclata de rire.

— Tu es fou, jeune homme ! Tu ne peux rien contre l'Ordre des Cendres !

Eidan ne répondit pas. Il se tourna vers Aethel, la dague de cérémonie pointée vers le ciel. Un

murmure s'échappa de ses lèvres, une incantation oubliée, des mots que ses parents avaient cherchés, des mots qu'il avait trouvés dans les profondeurs de son âme.

La dague vibra, une lumière pâle émanant des runes. Le sol sous ses pieds tressaillit. Le cœur d'Aethel, qui battait si faiblement, sembla se synchroniser avec le sien. Le dilemme était résolu. Le choix était fait.

L'Ordre des Cendres chargea, leurs cris de guerre emplissant la caverne. Sarya décocha une flèche, qui s'enfonça dans l'armure d'un Chasseur. Le combat était engagé. Mais Eidan n'avait d'yeux que pour Aethel, pour cette connexion qui se formait, pour le destin qui s'accomplissait. Le monde tremblait, se préparant à une renaissance ou à une destruction totale. Le sacrifice était inévitable.

* * *

Le fracas des éboulis résonnait dans la caverne, un écho sinistre aux cris des Chasseurs de Dragons. L'air, lourd de la moiteur de la roche et du soufre, s'emplissait désormais de l'odeur âcre

de la fumée et du sang. Sarya, tel un tourbillon de fureur, fendait les rangs de l'Ordre des Cendres. Sa lame, forgée dans les feux nomades, traçait des arcs mortels, chaque mouvement une danse ancestrale apprise sous les cieux étoilés du Désert d'Ashkar.

— Arrière, vermines ! hurla-t-elle, sa voix rauque se mêlant au cliquetis des épées.

Un Chasseur, armé d'une lance à la pointe d'obsidienne, s'approcha, son casque de fer dissimulant un rictus fanatique. Sarya pivota, son coup de pied précis brisant la garde de l'homme avant que sa dague ne trouve le creux de sa gorge. Il s'effondra, un râle étouffé s'échappant de ses lèvres. Autour d'elle, les guerriers de l'Ordre, vêtus de leurs armures sombres, pressaient l'attaque, leurs torches projetant des ombres dansantes sur les parois rugueuses du sanctuaire.

Eidan, le dos tourné au chaos, sentait chaque vibration de la bataille dans le sol rocheux, mais son regard restait rivé sur Aethel. Le dragon, une masse colossale de roche vivante et de lumière mourante, gisait au centre de la vaste chambre, son souffle lent et irrégulier agitant à peine les poussières millénaires. Ses écailles, jadis irisées comme les aurores boréales, étaient ternes, fissurées, comme une carte déchirée des lignes

telluriques qu'il maintenait. Une faille lumineuse, une blessure béante, traversait son flanc, et de là s'échappait une énergie vitale vacillante, le cœur même d'Aerthos qui s'éteignait.

« Il faut que je me dépêche, » pensa Eidan, sa gorge serrée. Le plan, murmuré par les parchemins jaunis de ses parents, était gravé dans son esprit. Il devait canaliser son essence, fusionner avec Aethel, devenir le nouvel ancrage. Mais la peur, froide et insidieuse, lui glaçait les veines. Ce n'était pas la mort qu'il craignait, mais l'inconnu, la perte de soi, la transformation en quelque chose d'autre, de primordial.

Valerius, le Grand Inquisiteur, apparut soudain à l'entrée du sanctuaire, sa silhouette imposante encadrée par le portail cyclopéen taillé dans la roche, inspiré des architectures mégalithiques des anciens temples du Mont Cendre, une forteresse naturelle imprenable réputée pour ses défenses. Son regard, brûlant d'une ferveur glaciale, balaya la scène, s'arrêtant sur Eidan.

— Le dernier Gardien, souffla Valerius, sa voix un murmure venimeux qui portait malgré le tumulte. Tu as fui l'ombre de tes parents, mais tu ne peux échapper à ton destin, hérétique.

Sarya, alertée par la présence de l'Inquisiteur, lança un regard furieux par-dessus son épaule.

— Occupe-toi du dragon, Eidan ! Je m'occupe de lui.

Eidan hocha la tête, ses mains tremblantes alors qu'il s'agenouillait près du flanc blessé d'Aethel. Il sentait la puissance du dragon, une force ancienne, mais aussi sa faiblesse, sa douleur. C'était comme toucher le cœur battant d'une montagne, un cœur qui s'arrêtait lentement. Les symboles gravés sur les parchemins de ses parents prenaient vie dans son esprit, des glyphes complexes, des incantations silencieuses. Il se souvenait des récits, des légendes des Gardiens des Flammes, dont les rituels s'inspiraient des moines ascètes du Monastère de l'Aube Éternelle, un lieu reclus dans les montagnes du Nord, connu pour sa discipline spirituelle et ses pratiques méditatives intenses.

Dehors, le combat s'intensifiait. Les Chasseurs de Valerius, tels des ombres voraces, tentaient de contourner Sarya, de la submerger par le nombre. Elle se battait avec la rage d'une bête blessée, ses mouvements fluides et puissants, chaque coup calculé pour infliger un maximum de dégâts. Elle était la flamme, le rempart entre Eidan et la destruction.

— Tes dieux sont morts, Gardien ! ricana Valerius, s'avançant lentement, ses pas résonnant avec une gravité sinistre. La magie est une illusion, un poison qui corrompt. Nous purgerons ce monde de ses vestiges.

Eidan ignora les paroles de l'Inquisiteur. Il ferma les yeux, se concentrant sur le flux et le reflux de son propre sang, essayant de l'harmoniser avec le rythme faiblissant d'Aethel. Il visualisait les lignes telluriques, des rivières d'énergie traversant Aerthos, des veines invisibles, toutes connectées au cœur du dragon. Le Malakor, l'ombre rampante, attendait. Il sentait sa présence, une froideur grandissante, une promesse de néant qui s'insinuait dans chaque fissure du monde. La mort d'Aethel serait sa libération.

« Non, » murmura Eidán, sa voix à peine audible. « Pas tant que je suis là. »

Il posa ses mains sur la faille lumineuse du dragon. Une chaleur intense, puis une douleur fulgurante le traversa. C'était comme si des milliers d'aiguilles incandescentes s'enfonçaient dans sa chair, mais il ne recula pas. Il pressa, força sa volonté, son essence, à se déverser dans la créature mourante. Des visions éclatèrent dans son esprit : des paysages grandioses et oubliés, des

citées englouties sous des mers de sable, des forêts primitives où les arbres murmuraient des secrets anciens. Il voyait la vie d'Aethel, des millénaires de veille, de sacrifice, de solitude.

Sarya, de son côté, était engagée dans un duel acharné avec Valerius. L'Inquisiteur, malgré son âge, se mouvait avec une agilité surprenante, son épée, finement ouvragée et ornée de symboles de l'Ordre, parant les attaques de Sarya avec une précision mortelle. Ses yeux, d'un bleu glacial, brillaient d'une détermination implacable.

— Tu ne feras que retarder l'inévitable, sauvageonne ! siffla Valerius, son épée frappant avec une force brutale. La fin de la magie est le début d'un nouvel ordre !

Sarya riposta avec une série de coups rapides, le métal crépitant dans l'air. Elle esquiva une estocade mortelle, sentant le souffle froid de la lame près de son visage. Elle était épuisée, mais la rage de son peuple, la mémoire de leurs prophéties, alimentait sa force. Elle se souvenait des récits de ses ancêtres, des légendes sur les guerrières du Désert d'Ashkar, réputées pour leur endurance et leur féroce au combat, même face à des forces supérieures.

Eidan sentit une vague de puissance l'envahir. Ce n'était pas sa propre force, mais celle d'Aethel,

une énergie primordiale qui se déversait en lui. Ses veines palpitaient, un réseau lumineux sous sa peau. Il était en train de changer, de se fondre. Le monde autour de lui semblait s'estomper, réduit à un simple écho lointain. Il n'y avait plus que lui et le dragon, deux âmes, deux essences, sur le point de devenir une.

— Le monde a besoin de la magie, Valerius ! hurla Sarya, son corps tendu, ses muscles hurlant de douleur. Sans elle, il n'y a que le néant !

Valerius ricana.

— Le néant est pur, sauvageonne. Le néant est l'ordre.

Il lança une attaque féroce, désarmant Sarya d'un revers puissant. Son épée vola et atterrit loin d'elle. L'Inquisiteur leva son arme, prêt à porter le coup de grâce.

— Adieu, Gardienne des mythes.

Un rugissement, non pas d'Aethel, mais d'Eidan, déchira l'air. Un son guttural, profond, qui fit trembler les parois du sanctuaire. Des éclairs d'énergie bleue et or jaillirent de son corps, frappant Valerius de plein fouet. L'Inquisiteur fut projeté en arrière, son armure fumante, son visage déformé par la surprise et la douleur.

Eidan se leva, ses yeux brillant d'une lumière surnaturelle. Ses mains, autrefois celles d'un

cartographe, irradiaient désormais une énergie brute. Aethel, le dragon, respirait plus fort, ses écailles reprenant une teinte vibrante. La faille lumineuse sur son flanc se refermait lentement, non pas cicatrisée, mais transformée, fusionnée avec l'essence d'Eidan.

Le Malakor recula, son emprise sur le monde se relâchant. Une vague de froid et de désespoir s'éloigna du sanctuaire, remplacée par une nouvelle énergie, une nouvelle promesse.

Valerius, à demi-conscient, leva un regard horrifié vers Eidan.

— Impossible... murmura-t-il, sa voix brisée.

Eidan ne répondit pas. Il était devenu autre chose. Le cartographe avait disparu, remplacé par une sentinelle, un ancrage, un pont entre le monde et la magie. Sarya, les yeux écarquillés, ramassa son épée, ses mains tremblantes. Elle regarda Eidan, un mélange de crainte et d'admiration dans ses yeux. Le monde avait changé. Et avec lui, Eidan. Le sacrifice était accompli. Le Malakor était repoussé, mais son ombre persistait, un avertissement silencieux, une promesse de retour. Le combat n'était pas terminé, il ne faisait que commencer.

PARTIE V

L'Aube Nouvelle

9.

Le Sacrifice d'Eidan

Le sanctuaire trembla. Pas un tremblement de terre, non. C'était plus profond, plus intime, comme si les pierres elles-mêmes hurlaient. L'air se déchira d'un craquement sec, un son qu'aucun homme n'avait jamais entendu, un mélange de foudre et de verre brisé. Valerius, le Grand Inquisiteur, se tenait au milieu de ses Chasseurs de Dragons, le visage tordu par une fureur glaciale. Il avait vu le jeune cartographe, Eidan, s'approcher de la bête mourante. Il avait vu la lumière. Puis le déluge.

« Détruisez-les ! » cria-t-il, sa voix résonnant à peine sous le vacarme. « Éradiquez cette abomination ! »

Mais ses hommes ne bougeaient plus. Leurs torches vacillaient, projetant des ombres dansantes sur des visages pétrifiés. Une lueur émeraude, puis saphir, pulsa des fissures du sol, remontant le long des murs, comme la sève d'un

arbre millénaire. Les symboles gravés sur leurs armures, ces flammes purificatrices de l'Ordre des Cendres, se mirent à grésiller, à se consumer en fumée âcre.

Un Chasseur, un colosse du nom de Kael, lâcha son épée avec un cliquetis métallique. Ses yeux, habituellement durs comme la pierre, étaient exorbités d'une terreur primale. « Par les cieux... qu'est-ce que... »

Valerius le gifla. La force du coup fit pivoter la tête de Kael. « Reprenez-vous, soldat ! C'est une illusion ! Le dernier soupir de cette créature immonde ! »

Mais l'illusion avait une odeur – celle de l'ozone après un orage, du soufre des profondeurs, et de quelque chose d'indéfinissable, à la fois ancien et nouveau. Les murs du sanctuaire, construits pour résister aux âges, commençaient à se fissurer avec des gémissements sinistres. Des blocs de pierre, autrefois inébranlables, se mirent à glisser, soulevant des nuages de poussière. Le sol, sous leurs pieds, vibrait d'une énergie croissante, comme un cœur géant battant sous la terre.

« Nous sommes attaqués ! » hurla un autre Chasseur, pointant du doigt une colonne qui se tordait sur elle-même, des volutes de lumière

bleue en émanant. Ce n'était pas un assaut d'épées ou de flèches. C'était une force brute, une puissance qui défiait la compréhension, démantelant leur réalité brique par brique.

Valerius sentit la sueur froide perler sur sa nuque. Sa foi, inébranlable depuis des décennies, vacillait. Il avait toujours prêché la rationalité, l'éradication de la magie comme une hérésie. Et maintenant, la magie elle-même se déchaînait, non pas comme une sorcellerie isolée, mais comme une marée cosmique.

« C'est une ruse ! » s'égosilla-t-il, sa voix sonnant creuse, même à ses propres oreilles. « C'est le chaos que nous avons toujours combattu ! »

Mais le chaos, cette fois, portait une beauté terrifiante. Les stalactites au plafond du sanctuaire, qui avaient pendu immobiles depuis des millénaires, se mirent à vibrer, puis à briller d'une lumière douce, pulsante. Une cascade de lumière tomba d'une fissure béante, non pas de l'eau, mais une énergie pure, scintillante.

Les Chasseurs de Dragons, des hommes entraînés à la discipline la plus stricte, des vétérans qui avaient vu le sang et la mort sans ciller, commençaient à se disperser. La panique montait, une bête rampante qui se nourrissait de

l'inconnu. Leurs armes, forgées pour tuer des bêtes mythiques qu'ils croyaient éteintes, étaient impuissantes face à cette force invisible et omniprésente.

« Arrêtez ! » Valerius brandit son épée, la lame d'argent pur reflétant la lumière surnaturelle. « C'est un test ! Une épreuve de notre foi ! »

Un rire rauque répondit à son appel. C'était Sarya, la guerrière, qui se tenait à l'entrée de la chambre du dragon, son corps illuminé par l'aura d'Aethel et d'Eidan. Son visage, marqué par la poussière et la sueur, rayonnait d'une force nouvelle. Elle tenait une lance, dont la pointe autrefois simple scintillait désormais d'une lumière douce.

« Votre foi est un mensonge, Valerius, » lança-t-elle, sa voix portant sans effort au-dessus du fracas. « Vous avez nié la vie, et maintenant la vie se soulève contre vous. »

Les mots de Sarya transpercèrent Valerius comme des flèches. Sa réalité se brisait. Il avait bâti sa vie sur un fondement de certitudes, sur la destruction de toute trace de magie. Et voilà que la magie revenait, non pas comme une force maléfique, mais comme une pulsation vitale, une symphonie de lumière et de puissance.

Un Chasseur, pris de vertiges, s'écroula. Son armure, jadis un symbole de sa puissance, semblait l'écraser. D'autres se mirent à prier, des mots balbutiés, désespérés, pour une divinité qui ne répondait plus. L'Ordre des Cendres, cette machine implacable, se transformait en une foule d'hommes terrifiés, sans direction.

« Ce n'est pas réel... » murmura Valerius, ses yeux fixés sur la forme lumineuse d'Eidan et Aethel. La lumière était si intense qu'elle brûlait sa rétine. Il avait vu des feux de bûchers, des flammes purificatrices, mais jamais une telle incandescence.

Sarya fit un pas en avant. L'air autour d'elle crépitait. « Ce qui est réel, Valerius, c'est le cœur du monde qui bat à nouveau. Ce qui est réel, c'est le mensonge que vous avez nourri. »

Le sol sous les pieds de Valerius s'ouvrit avec un râle sourd. Une fissure béante apparut, d'où émanait une chaleur intense, une énergie tellurique. Il recula, trébuchant sur un bloc de pierre. La peur, une sensation qu'il avait toujours méprisée chez les autres, le saisit à la gorge.

Les symboles de l'Ordre, gravés sur les bannières, sur les boucliers, se mirent à s'effacer, comme si une main invisible les balayait. L'encre s'estompaient, les broderies se déchiraient. Leurs

flambeaux, jadis symboles de leur lumière contre les ténèbres, s'éteignirent un à un, laissant des volutes de fumée amère.

« Retraite ! » hurla Valerius, la voix brisée, l'autorité envolée. C'était un mot qu'il n'avait jamais prononcé. La défaite était une hérésie. Mais face à cette force, il n'y avait pas de combat possible. Il n'y avait que la fuite.

Les Chasseurs, déjà désorganisés, se précipitèrent vers la sortie, certains trébuchant, d'autres se bousculant. Leurs armures lourdes, autrefois leur fierté, devenaient un fardeau, les ralentissant, les piégeant. Les cris de panique se mêlaient aux craquements des pierres, aux sifflements de l'énergie.

Valerius, le dernier à reculer, sentit le regard de Sarya sur lui. Un regard sans haine, mais rempli d'une certitude terrible. Il avait voulu éradiquer la magie. Il avait voulu éteindre le monde. Et maintenant, le monde se rallumait, le balayant lui et son ordre comme des cendres au vent.

Il tourna les talons, sa cape de Grand Inquisiteur traînant dans la poussière, son esprit un tourbillon de déni et de terreur. Le sanctuaire, autrefois la tombe d'un mythe, était devenu le berceau d'une nouvelle ère. Et lui, l'architecte de l'oubli, était désormais un fantôme dans un

monde qu'il ne reconnaissait plus. Les échos de la magie retrouvée le poursuivaient, une mélodie triomphante et terrifiante. L'Ordre des Cendres s'effondrait, non pas sous le poids des épées, mais sous la poussée irrésistible de la vie elle-même.

* * *

Le fracas des éboulis résonnait dans la caverne, un écho sinistre aux cris des Chasseurs de Dragons. L'air, lourd de la moiteur de la roche et du soufre, s'emplissait désormais de l'odeur âcre de la fumée et du sang. Sarya, tel un tourbillon de fureur, fendait les rangs de l'Ordre des Cendres. Sa lame, forgée dans les feux nomades, traçait des arcs mortels, chaque mouvement une danse ancestrale apprise sous les cieux étoilés du Désert d'Ashkar. Elle était la flamme, le rempart entre Eidan et la destruction.

— Arrière, vermines ! hurla-t-elle, sa voix rauque se mêlant au cliquetis des épées.

Un Chasseur, armé d'une lance à la pointe d'obsidienne, s'approcha, son casque de fer dissimulant un rictus fanatique. Sarya pivota, son coup de pied précis brisant la garde de l'homme

avant que sa dague ne trouve le creux de sa gorge. Il s'effondra, un râle étouffé s'échappant de ses lèvres. Autour d'elle, les guerriers de l'Ordre, vêtus de leurs armures sombres, pressaient l'attaque, leurs torches projetant des ombres dansantes sur les parois rugueuses du sanctuaire. La roche elle-même semblait suer l'angoisse.

Eidan, le dos tourné au chaos, sentait chaque vibration de la bataille dans le sol rocheux. Son regard restait rivé sur Aethel. Le dragon, une masse colossale de roche vivante et de lumière mourante, gisait au centre de la vaste chambre, son souffle lent et irrégulier agitant à peine les poussières millénaires. Ses écailles, jadis irisées comme les aurores boréales, étaient ternes, fissurées, comme une carte déchirée des lignes telluriques qu'il maintenait. Une faille lumineuse, une blessure béante, traversait son flanc, et de là s'échappait une énergie vitale vacillante, le cœur même d'Aerthos qui s'éteignait. Une odeur de musc ancien et de mort lente emplissait l'air autour de lui.

« Il faut que je me dépêche, » pensa Eidan, sa gorge serrée. Le plan, murmuré par les parchemins jaunis de ses parents, était gravé dans son esprit. Il devait canaliser son essence, fusionner avec Aethel, devenir le nouvel ancrage.

Mais la peur, froide et insidieuse, lui glaçait les veines. Ce n'était pas la mort qu'il craignait, mais l'inconnu, la perte de soi, la transformation en quelque chose d'autre, de primordial. Le simple cartographe qu'il était allait s'effacer.

Valerius, le Grand Inquisiteur, apparut soudain à l'entrée du sanctuaire, sa silhouette imposante encadrée par le portail cyclopéen taillé dans la roche, ses pierres massives et brutes évoquant les temples mégalithiques des anciens. Son regard, brûlant d'une ferveur glaciale, balaya la scène, s'arrêtant sur Eidan.

— Le dernier Gardien, souffla Valerius, sa voix un murmure venimeux qui portait malgré le tumulte. Tu as fui l'ombre de tes parents, mais tu ne peux échapper à ton destin, hérétique.

Sarya, alertée par la présence de l'Inquisiteur, lança un regard furieux par-dessus son épaule.

— Occupe-toi du dragon, Eidan ! Je m'occupe de lui.

Eidan hocha la tête, ses mains tremblantes alors qu'il s'agenouillait près du flanc blessé d'Aethel. Il sentait la puissance du dragon, une force ancienne, mais aussi sa faiblesse, sa douleur. C'était comme toucher le cœur battant d'une montagne, un cœur qui s'arrêtait lentement. Les symboles gravés sur les parchemins de ses parents

prenaient vie dans son esprit, des glyphes complexes, des incantations silencieuses. Il se souvenait des récits, des légendes des Gardiens des Flammes, dont les rituels s'inspiraient des moines ascètes du Monastère de l'Aube Éternelle, un lieu reclus dans les montagnes du Nord, connu pour sa discipline spirituelle et ses pratiques méditatives intenses, où l'esprit devait dominer la chair.

Dehors, le combat s'intensifiait. Les Chasseurs de Valerius, tels des ombres voraces, tentaient de contourner Sarya, de la submerger par le nombre. Elle se battait avec la rage d'une bête blessée, ses mouvements fluides et puissants, chaque coup calculé pour infliger un maximum de dégâts. Sa dague dansait, un trait d'argent dans la pénombre, sa pointe effilée cherchant les jointures des armures, les points faibles.

— Tes dieux sont morts, Gardien ! ricana Valerius, s'avançant lentement, ses pas résonnant avec une gravité sinistre. La magie est une illusion, un poison qui corrompt. Nous purgerons ce monde de ses vestiges.

Eidan ignora les paroles de l'Inquisiteur. Il ferma les yeux, se concentrant sur le flux et le reflux de son propre sang, essayant de l'harmoniser avec le rythme faiblissant d'Aethel.

Il visualisait les lignes telluriques, des rivières d'énergie traversant Aerthos, des veines invisibles, toutes connectées au cœur du dragon. Le Malakor, l'ombre rampante, attendait. Il sentait sa présence, une froideur grandissante, une promesse de néant qui s'insinuait dans chaque fissure du monde. La mort d'Aethel serait sa libération.

« Non, » murmura Eidan, sa voix à peine audible. « Pas tant que je suis là. »

Il posa ses mains sur la faille lumineuse du dragon. Une chaleur intense, puis une douleur fulgurante le traversa. C'était comme si des milliers d'aiguilles incandescentes s'enfonçaient dans sa chair, mais il ne recula pas. Il pressa, força sa volonté, son essence, à se déverser dans la créature mourante. Des visions éclatèrent dans son esprit : des paysages grandioses et oubliés, des cités englouties sous des mers de sable, des forêts primitives où les arbres murmuraient des secrets anciens. Il voyait la vie d'Aethel, des millénaires de veille, de sacrifice, de solitude. Une intimité cosmique s'établissait, une connexion profonde et terrifiante, comme si son âme se déchirait pour s'unir à une entité plus vaste que le temps.

Sarya, de son côté, était engagée dans un duel acharné avec Valerius. L'Inquisiteur, malgré son

âge, se mouvait avec une agilité surprenante, son épée, finement ouvragée et ornée de symboles de l'Ordre, parant les attaques de Sarya avec une précision mortelle. Ses yeux, d'un bleu glacial, brillaient d'une détermination implacable. Sa lame, un lourd acier noirci, était gravée de motifs austères, un instrument de foi autant que de guerre.

— Tu ne feras que retarder l'inévitable, sauvageonne ! siffla Valerius, son épée frappant avec une force brutale. La fin de la magie est le début d'un nouvel ordre !

Sarya riposta avec une série de coups rapides, le métal crépitant dans l'air. Elle esquiva une estocade mortelle, sentant le souffle froid de la lame près de son visage. Elle était épuisée, mais la rage de son peuple, la mémoire de leurs prophéties, alimentait sa force. Elle se souvenait des récits de ses ancêtres, des légendes sur les guerrières du Désert d'Ashkar, réputées pour leur endurance et leur férocité au combat, même face à des forces supérieures, leurs mouvements vifs et imprévisibles comme le vent du désert. Son désir ardent de protéger Eidan, de voir la prophétie s'accomplir, lui brûlait les veines.

Eidan sentit une vague de puissance l'envahir. Ce n'était pas sa propre force, mais celle d'Aethel,

une énergie primordiale qui se déversait en lui. Ses veines palpitaient, un réseau lumineux sous sa peau. Il était en train de changer, de se fondre. Le monde autour de lui semblait s'estomper, réduit à un simple écho lointain. Il n'y avait plus que lui et le dragon, deux âmes, deux essences, sur le point de devenir une. Des flux d'énergie dorée et azur s'entremêlaient en lui, une symphonie silencieuse de puissance brute. Il sentait les racines d'Aerthos, le frisson des montagnes, le murmure des océans. Il devenait le monde, et le monde devenait lui.

— Le monde a besoin de la magie, Valerius ! hurla Sarya, son corps tendu, ses muscles hurlant de douleur. Sans elle, il n'y a que le néant !

Valerius ricana.

— Le néant est pur, sauvageonne. Le néant est l'ordre.

Il lança une attaque féroce, désarmant Sarya d'un revers puissant. Son épée vola et atterrit loin d'elle, résonnant sur la pierre. L'Inquisiteur leva son arme, prêt à porter le coup de grâce, son visage déformé par une haine glaciale.

— Adieu, Gardienne des mythes.

Un rugissement, non pas d'Aethel, mais d'Eidan, déchira l'air. Un son guttural, profond, qui fit trembler les parois du sanctuaire, projetant

des éclats de roche. Des éclairs d'énergie bleue et or jaillirent de son corps, frappant Valerius de plein fouet. L'Inquisiteur fut projeté en arrière, son armure fumante, son visage déformé par la surprise et une douleur fulgurante, ses yeux révélant une horreur pure.

Eidan se leva, ses yeux brillant d'une lumière surnaturelle. Ses mains, autrefois celles d'un cartographe, irradiaient désormais une énergie brute, pulsant comme des étoiles lointaines. Aethel, le dragon, respirait plus fort, ses écailles reprenant une teinte vibrante, une aurore boréale retrouvée. La faille lumineuse sur son flanc se refermait lentement, non pas cicatrisée, mais transformée, fusionnée avec l'essence d'Eidan, une nouvelle cicatrice de lumière.

Le Malakor recula, son emprise sur le monde se relâchant. Une vague de froid et de désespoir s'éloigna du sanctuaire, remplacée par une nouvelle énergie, une nouvelle promesse, un frisson de vie qui parcourait l'air.

Valerius, à demi-conscient, leva un regard horrifié vers Eidan, à genoux dans la poussière.

— Impossible... murmura-t-il, sa voix brisée, la ferveur de ses yeux éteinte par la peur.

Eidan ne répondit pas. Il était devenu autre chose. Le cartographe avait disparu, remplacé par

une sentinelle, un ancrage, un pont entre le monde et la magie. Sarya, les yeux écarquillés, ramassa son épée, ses mains tremblantes. Elle regarda Eidan, un mélange de crainte et d'admiration dans ses yeux, une profonde tendresse mêlée à la stupeur. Le monde avait changé. Et avec lui, Eidan. Le sacrifice était accompli. Le Malakor était repoussé, mais son ombre persistait, un avertissement silencieux, une promesse de retour. Le combat n'était pas terminé, il ne faisait que commencer.

10.

Les Échos du Futur

Des cris perçants montèrent du village en contrebas, un mélange de peur et d'émerveillement. Sarya serra la poignée de sa lame, un geste instinctif. Les murmures de son peuple, les derniers des Gardiens des Flammes, avaient résonné toute la nuit. Des histoires de l'ancien temps, des récits que seule sa grand-mère osait raconter à voix basse, prenaient vie sous leurs yeux. Le retour de la magie n'était pas seulement une bénédiction, c'était une énigme, un danger potentiel.

Elle se souvenait des paroles d'Eidan, juste avant qu'il ne... se fonde avec Aethel. Ses yeux, remplis d'une détermination farouche, l'avaient fixée, et il avait dit : « Le monde va respirer à nouveau, Sarya. Mais il sera fragile. Protège-le. »

Protège-le. Le poids de ces mots pesait sur ses épaules, plus lourd que son armure de cuir durci.

Elle était la gardienne désormais, le pont entre un passé oublié et un futur incertain.

Un mouvement rapide attira son regard vers le nord. Une colonne de fumée s'élevait, noire et épaisse, au-delà des collines. Pas une fumée de feu de camp. Une fumée de destruction. L'Ordre des Cendres. Valerius.

— Ils sont encore là, grommela-t-elle.

La défaite du Grand Inquisiteur au sanctuaire d'Aethel n'avait pas éradiqué son fanatisme, ni celui de ses Chasseurs de Dragons. Au contraire, le retour de la magie avait dû les galvaniser, les convaincre de la justesse de leur croisade contre ce qu'ils percevaient comme une abomination.

Sarya descendit la pente rocheuse avec l'agilité d'une panthère, ses bottes crissant sur le gravier. Le village était en effervescence. Des enfants couraient, les yeux écarquillés, vers un ruisseau où l'eau scintillait de mille feux, des poissons aux écailles irisées nageant à contre-courant. Des adultes, le visage marqué par l'incrédulité, touchaient les fleurs qui avaient éclos pendant la nuit, des pétales aux couleurs impossibles, exhalant des parfums enivrants.

— Sarya !

C'était Kael, le plus jeune des chasseurs de sa tribu, son visage d'adolescent pâle sous la crasse et la sueur.

— La forêt... elle bouge. Les arbres... ils parlent.

Sarya fronça les sourcils. Les arbres qui parlaient. C'était une légende, une histoire pour endormir les enfants. Mais plus rien n'était impossible.

— Qu'est-ce que tu as vu, Kael ? Sois précis.

— Des racines, ma chef. Elles sortent de terre. Elles s'entrelacent, comme si elles cherchaient quelque chose. Et... et on entend des murmures. Des voix.

Le cœur de Sarya se serra. Si la magie se manifestait de manière aussi imprévisible, le danger était omniprésent. Une magie incontrôlée pouvait être aussi dévastatrice que l'absence de magie.

— Rassemble une équipe, ordonna-t-elle. Nous allons voir ça de plus près. Et soyez armés.

Alors que Kael s'éloignait en courant, Sarya s'approcha d'une vieille femme, Elara, assise devant sa hutte, ses mains ridées tenant une pierre polie qui vibrait doucement d'une lumière bleutée. Elara était l'aînée du village, la gardienne

des savoirs anciens, celle qui avait toujours cru aux dragons et aux Gardiens.

— Que vois-tu, Elara ? demanda Sarya.

La vieille femme leva ses yeux laiteux vers Sarya.

— La danse, ma fille. La danse du monde qui se réveille. Mais chaque pas est incertain.

Elle tendit la pierre à Sarya. Au contact, une chaleur étrange irradia dans sa paume. La pierre pulsait, comme un cœur miniature.

— Les Pierres de Vie, murmura Elara. Elles se réactivent. Elles nous guideront. Ou nous brûleront.

Sarya sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Elle se souvenait des récits d'Elara sur ces pierres, des artefacts censés canaliser l'énergie tellurique, perdus depuis le Grand Oubli. Leur réveil était un signe puissant.

— Et la fumée au nord ? demanda Sarya. Tu sais ce que c'est ?

Elara secoua la tête, ses lèvres fines formant une ligne dure.

— L'ombre persiste, ma fille. Le Malakor n'est pas détruit. Il est repoussé. Il attend. Et Valerius est son instrument.

La guerre n'était pas finie. Elle ne faisait que commencer, sous une forme nouvelle et plus complexe.

Sarya rejoignit son équipe à la lisière de la forêt. Six guerriers aguerris, leurs visages graves. Leurs arcs étaient tendus, leurs lames dégainées. L'air dans la forêt était plus lourd, saturé d'une humidité douce et d'un parfum de sève et de mousse. Les arbres étaient gigantesques, leurs troncs noueux recouverts de lichens lumineux. Des lianes épaisses pendaient des branches, certaines s'enroulant et se déroulant lentement, comme des serpents endormis.

— Restez groupés, ordonna Sarya. Et surveillez le sol.

Ils avancèrent prudemment. Le silence de la forêt était oppressant, interrompu seulement par le bruissement des feuilles et le craquement occasionnel d'une branche. Mais bientôt, les murmures de Kael devinrent audibles. Des sons gutturaux, des chuchotements indistincts qui semblaient provenir du sol lui-même.

Sarya s'agenouilla. Les racines, épaisses comme des bras d'homme, serpentaient hors de la terre, s'entrelacant et se désentrelacant dans une danse lente et hypnotique. Elles semblaient

chercher quelque chose, tâtonner dans l'obscurité.

— Que se passe-t-il ? demanda l'un des guerriers, sa voix à peine un murmure.

— La forêt se réveille, répondit Sarya. Elle cherche son chemin.

Soudain, un cri strident transperça le silence. Un des guerriers, Torvin, s'écroula, sa main serrée autour de sa cheville. Une liane, fine comme un fouet, s'était enroulée autour de sa jambe, ses épines s'enfonçant profondément dans sa chair.

— Ne bougez pas ! cria Sarya.

Elle tira sa lame et trancha la liane d'un coup sec. Le végétal se rétracta avec un siflement étrange, laissant une marque rouge et gonflée sur la peau de Torvin.

— C'est... vivant, haleta Torvin, la sueur perlant sur son front.

— La magie n'est pas toujours douce, rappela Sarya. Elle peut mordre.

Ils continuèrent leur progression, plus prudents encore. L'odeur de fumée devint plus forte, âcre et métallique. Bientôt, ils émergèrent de la forêt, et la scène qui s'offrit à eux glaça le sang de Sarya.

Un petit village, à quelques lieues au nord, était en flammes. Des maisons s'effondraient dans un

fracas de poutres calcinées. Des silhouettes sombres se déplaçaient parmi les ruines, des Chasseurs de Dragons, reconnaissables à leurs armures sombres et leurs étendards à l'effigie de la flamme inversée de l'Ordre des Cendres.

— Ils sont là, murmura Kael, son visage livide.

Sarya sentit la rage monter en elle, une fureur froide et implacable. Valerius ne reculerait devant rien. Il voyait le retour de la magie comme une confirmation de ses prophéties apocalyptiques, une justification pour éradiquer tout ce qui s'y rattachait.

— Nous devons agir, dit-elle. Ils ne doivent pas s'en tirer.

— Mais... ils sont trop nombreux, dit un autre guerrier.

— Nous sommes les Gardiens, répliqua Sarya, ses yeux fixés sur les flammes qui dévoraient le village. Nous ne reculons pas.

Elle élabora rapidement un plan. Une attaque surprise, pour semer la confusion. Ils étaient moins nombreux, mais ils avaient l'avantage du terrain et de la rapidité. Et ils avaient un avantage que les Chasseurs de Dragons ignoraient : le monde lui-même était de leur côté.

— Kael, tu prends trois hommes. Contournez par l'est. Attendez mon signal. Les autres, avec moi. Nous attaquons par l'ouest.

Ils se mirent en mouvement, se faufilant à travers les buissons et les rochers, leurs pas silencieux. Le crépitement des flammes et les cris lointains des Chasseurs masquaient leur approche. Sarya sentait la Pierres de Vie dans sa poche vibrer plus fort, comme un cœur battant au rythme du sien.

Ils arrivèrent à portée de vue du village en feu. Les Chasseurs de Dragons étaient occupés à piller, à fouiller les décombres, à chercher des signes de magie, des artefacts. Leur fanatisme les rendait aveugles et imprudents.

— Maintenant ! cria Sarya.

Elle bondit, sa lame étincelante sous le soleil. Le premier Chasseur n'eut pas le temps de réagir. Sa lame traversa son armure, et il s'effondra sans un cri. Les autres guerriers suivirent, se jetant dans la mêlée avec une féroce contenance.

Le combat fut brutal et rapide. Les Chasseurs, surpris, furent désorientés. Leurs lourdes armures les ralentissaient. Les guerriers de Sarya, agiles et rapides, frappaient avec précision.

Sarya se fraya un chemin à travers la mêlée, ses yeux cherchant un visage familier. Valerius. Il devait être là.

Elle le repéra près de l'église du village, une structure en pierre qui résistait encore aux flammes. Valerius, sa silhouette imposante, observait le massacre avec un calme glaçant, son visage marqué par une expression de satisfaction perverse. Il tenait dans sa main un objet qu'il examinait attentivement, une sorte de relique.

— Valerius ! hurla Sarya.

Le Grand Inquisiteur leva la tête, ses yeux noirs se posant sur elle. Un sourire froid étira ses lèvres fines.

— La sauvageonne, dit-il, sa voix grave et pleine de mépris. Je savais que tu finirais par apparaître.

Il laissa tomber la relique, qui se brisa sur le sol avec un tintement métallique. C'était une petite statuette, représentant un dragon stylisé, un artefact des anciens Gardiens.

— Tu ne détruiras plus rien, Valerius, dit Sarya, ses muscles tendus.

— La magie est une abomination, répondit Valerius. Un cancer qui ronge l'âme du monde. Je suis l'épée purificatrice.

Il sortit une épée massive, sa lame noire luisante, comme si elle avait été forgée dans les cendres.

— Tu ne comprends rien, Valerius, dit Sarya. La magie est le souffle du monde. Sans elle, il n'y a plus rien.

— Des mensonges de païens, cracha Valerius. Des sornettes pour justifier votre décadence.

Ils s'élancèrent l'un vers l'autre. Le choc de leurs lames résonna dans le village en feu. Valerius était puissant, ses coups lourds et dévastateurs. Mais Sarya était plus rapide, plus agile, son style de combat fluide et imprévisible. Elle esquivait ses attaques, cherchant l'ouverture, le point faible.

Alors qu'ils combattaient, le sol sous leurs pieds se mit à trembler. Des fissures apparurent dans la terre, et des racines, semblables à celles qu'ils avaient vues dans la forêt, émergèrent, s'enroulant autour des jambes des Chasseurs de Dragons, les immobilisant, les désarmant.

Valerius, distrait par ce phénomène, fut pris de court. Sarya vit son opportunité. Elle frappa, sa lame glissant sous sa garde, s'enfonçant dans son épaule.

Le Grand Inquisiteur laissa échapper un rugissement de douleur. Il recula, son visage déformé par la rage.

— Tu... tu as réveillé la bête ! cracha-t-il.

— Non, Valerius, répondit Sarya, son souffle court. Le monde se réveille. Et il n'est pas de ton côté.

Les racines continuèrent leur danse, emprisonnant les Chasseurs de Dragons, les soulevant de terre, les désarmant. La magie du monde se manifestait, protégeant ceux qui la protégeaient, et punissant ceux qui cherchaient à la détruire.

Valerius, blessé, comprit qu'il était vaincu. Il jeta un regard de haine à Sarya, puis se retourna et s'enfuit, disparaissant dans la fumée et les flammes.

Sarya ne le poursuivit pas. Elle savait que ce n'était qu'une bataille. La guerre allait continuer. Mais pour l'instant, ils avaient gagné.

Elle regarda autour d'elle. Les Chasseurs de Dragons étaient neutralisés, ligotés par les racines. Le feu du village commençait à s'éteindre, comme si la terre elle-même absorbait les flammes.

Kael et les autres guerriers la rejoignirent, leurs visages marqués par l'effort, mais leurs yeux brillants de victoire.

— Nous avons réussi, ma chef, dit Kael, essoufflé.

— Oui, répondit Sarya. Mais ce n'est que le début.

Elle posa sa main sur la Pierres de Vie dans sa poche. Elle pulsait toujours, mais avec une intensité plus douce, plus stable. Le monde se rééquilibrat, mais il restait fragile.

Sarya leva les yeux vers le ciel, où les filaments irisés dansaient toujours. Elle pensa à Eidan, à son sacrifice. Il était devenu une partie du monde, une sentinelle silencieuse. Et elle, Sarya, était son héritière, la gardienne d'un avenir incertain, mais plein de promesses. Le chemin serait long et périlleux, mais elle était prête. Le monde réenchanté était un défi, une épreuve, mais aussi une chance. La magie était revenue, et avec elle, l'espoir. Et le danger. La danse du monde avait commencé.

* * *

Le vent charriait des effluves étranges, un mélange d'ozone piquant et de nectars inconnus, lourds et capiteux. Sous les bottes de Sarya, la terre n'était plus la même. Elle pulsait, gorgée d'une énergie brute, parfois instable. Les « Terres Cicatrisées », comme son peuple les nommait désormais, étaient un tableau mouvant, une toile où la magie revenue peignait des motifs à la fois sublimes et terrifiants. Des plantes aux couleurs irréelles s'élevaient vers le ciel, leurs vrilles phosphorescentes s'enroulant autour de roches jadis inertes. Des ruisseaux, auparavant calmes, chantaient des mélodies discordantes, leurs eaux miroitantes reflétant des constellations invisibles.

— Le monde est devenu une bête indomptée, Sarya, murmura Kael, l'Ancien, ses yeux plissés observant la danse des lumières dansantes au loin. Mon peuple tremble. Comment apprivoiser ce chaos ?

Sarya, sa main posée sur la poignée usée de son cimeterre, ne quitta pas du regard les volutes de brume opalescente qui s'élevaient d'une crevasse nouvellement apparue.

— Il ne s'agit pas d'apprivoiser, Kael, mais de comprendre. Nos ancêtres connaissaient le rythme des vents et le chant des étoiles. Cette magie n'est qu'une autre facette de ce grand

équilibre. Il nous faut de la sagesse, pas de la domination.

Les pas du convoi s'arrêtaient. Devant eux, la piste s'était effacée, engloutie par une prolifération végétale d'une violence inouïe. Des arbres, dont les espèces n'existaient pas il y a quelques lunes, avaient jailli de terre, leurs branches entremêlées formant une barrière impénétrable. Leurs feuilles, d'un vert presque noir, vibraient d'une énergie sourde. Au centre, une fleur unique, immense, déployait des pétales écarlates, son cœur pulsant comme un soleil miniature. L'air autour d'elle crépitait.

— Une anomalie, souffla Lyra, une jeune éclaireuse au regard vif, l'arc tendu. Devons-nous la brûler ?

Sarya secoua la tête. Brûler ce qui était nouveau, c'était ignorer la leçon d'Eidan. C'était reproduire les erreurs de l'Ordre des Cendres. Eidan... son nom était devenu un murmure sacré, un secret partagé uniquement avec les cœurs les plus proches. Il était le cartographe devenu légende, le sacrifice silencieux qui avait tissé son essence à celle du monde. Sarya sentait sa présence comme une pulsation lointaine dans le sol, une force tranquille qui guidait ses propres pas. Le Malakor n'était que repoussé, son ombre

persistait, un froid résiduel dans le creux de la nuit, rappelant à Sarya la fragilité de leur victoire.

Elle s'avança, la main ouverte, vers la fleur écarlate. Une chaleur intense irradiait, mais aussi une mélodie étrange, un bourdonnement grave qui semblait résonner dans ses os.

— Non, Lyra. Nous ne détruisons pas ce que nous ne comprenons pas. Nous écoutons.

Sarya ferma les yeux, se concentrant sur les enseignements des Gardiens des Flammes, ces fragments de savoir qu'Eidan avait déterrés et partagés avec elle. Les lignes telluriques, le flux et le reflux de l'énergie vitale d'Aerthos... La fleur n'était pas une menace, mais un point de convergence, une excroissance de la magie retrouvée, un nœud de pouvoir.

— C'est un point de concentration, expliqua-t-elle, ses mots calmes malgré la tension palpable. L'énergie s'y accumule. Il faut la rediriger.

Elle sortit de sa sacoche une fiole d'argile contenant une poudre de racines séchées, un ancien remède de son peuple pour apaiser les esprits des éléments. Ce n'était pas de la magie, mais une offrande, un geste de respect. Elle saupoudra la terre autour de la fleur, traçant des symboles ancestraux du bout de son doigt. Le

bourdonnement diminua légèrement. La chaleur devint moins agressive.

— Les anciens ne cherchaient pas à dompter, mais à dialoguer, continua Sarya. Lyra, tu vois la puissance ici. Mais vois-tu aussi la sagesse ?

Lyra, les yeux écarquillés, baissa son arc. La fleur, bien que toujours imposante, semblait moins menaçante, ses pétales se refermant doucement comme dans un sommeil apaisé. Le chemin, bien que toujours envahi, paraissait moins hostile.

— Il faut la canaliser, dit Sarya. Pas la briser.

Elle fit signe à quelques hommes de la tribu, qui, sous sa direction, commencèrent à dégager un sentier avec leurs machettes, non pas en coupant brutalement, mais en déplaçant délicatement les plantes, les guidant à l'écart de leur passage. C'était un travail lent, respectueux, une danse avec la nature plutôt qu'un combat.

L'air sentait le musc et la sève fraîche, la vie grouillait sous chaque pierre, dans chaque fissure. Des insectes aux carapaces irisées volaient en spirales autour des lampes portées par les éclaireurs. Le silence n'existant plus. Il y avait toujours un bruissement, un murmure, le souffle d'une force invisible qui imprégnait tout. Le

monde était devenu un être vivant, respirant, parfois avec des spasmes.

Soudain, un froid glacial s'abattit sur eux. Les lumières vacillèrent. L'odeur d'ozone se fit plus agressive, mêlée à une puanteur de soufre et de décomposition. Un frisson parcourut les rangs. Les ombres s'allongèrent, se déformèrent, prenant des formes monstrueuses aux confins de leur vision. Ce n'était rien de tangible, juste une présence, une morsure dans l'âme, le souvenir du Malakor. Il n'était pas détruit, seulement repoussé. Son écho persistait, une promesse de retour.

Sarya sentit la peur de son peuple. Mais elle ne vacilla pas. Elle leva son cimeterre, non pas pour attaquer, mais pour planter sa lame dans le sol vibrant. Un geste symbolique, ancrant sa détermination.

— Nous avons survécu à bien pire, dit-elle, sa voix résonnant avec une force nouvelle. Nous avons affronté les Cendres, nous avons vu la fin du monde et son renouveau. Cette ombre n'est qu'un test. La magie est revenue, oui, mais elle nous demande plus que de l'admiration. Elle nous demande de la sagesse.

Kael hocha la tête, ses yeux rencontrant ceux de Sarya.

— Tu es notre pont, Sarya. Entre l'ancien et le nouveau.

Elle sourit, un sourire teinté de fatigue mais aussi d'une détermination farouche. Le chemin devant eux était encore long, semé d'embûches invisibles. Eidan veillait, un murmure dans le vent, une force invisible. Sarya, elle, était le corps et l'âme, la guide vivante de son peuple. Le destin d'Aerthos était désormais lié à cette danse complexe entre la magie retrouvée et la sagesse nécessaire pour la maîtriser. Chaque pas était une prière, chaque décision un acte de foi. Le voyage continuait, incertain, périlleux, mais plein de promesses.

